

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

## LE COMMANDANT EN CHEF PAR INTÉRIM AUX DARDANELLES



Le général Bailloud (+) — lorsque fut blessé le général Gouraud — prit la direction des opérations françaises aux Dardanelles en attendant que fût arrivé sur place le nouveau chef. Pendant cette période intérimaire, le général Bailloud a su donner à notre action sur les champs de bataille d'Orient une impulsion des plus heureuses, en collaboration intime avec les officiers supérieurs britanniques.



**NOS PHOTOS.** — Pages 6 et 7 : Le rôle de l'artillerie russe au cours de la retraite stratégique; page 10 : M. Justin Godart a inauguré hier l'hôpital des aviateurs; Où fut blessé le général Gouraud; page 12 : Les gommiers sur le front français.

**NOS ARTICLES.** — Page 3 : L'énigme bulgare; Massacres, incendies, pillages, vols : les Allemands n'ont rien épargné à la Pologne; page 4 : La situation militaire, par le GÉNÉRAL X...; page 9 : Les sports et la défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' "EXCELSIOR"

VII

## Sur la côte de Californie

Tandis qu'on se tue des rives de la Manche à l'extrémité de l'Asie, une fête merveilleuse bat son plein sur les rives heureuses de l'Océan Pacifique, au lieu où fut fondé jadis un modeste village qui s'appelait Yerba Buena et que les destins propices ont transformé en une métropole puissante. San-Francisco ne célèbre pas seulement à cette heure l'achèvement du canal de Panama et l'union des deux océans, mais elle glorifie son propre rôle, les efforts qui l'ont enrichie, les ambitions qui animent ses fils, la splendeur du pays qui l'environne, l'avenir en lequel elle a foi. Des palais étonnants, des jardins somptueux ont surgi en bordure de la baie gigantesque sur laquelle la ville est assise, et chaque soir la féerie des illuminations prolonge la fête sous le ciel étoilé... sous le feu de ces mêmes étoiles qui contemplent ailleurs des spectacles de carnage et de mort.

Les nations qui s'entrechoquent, Angleterre, France, Allemagne, Pologne, Italie, Hongrie..., sont les mêmes dont la chair et le sang ont contribué jadis à créer le nouveau monde, féconder le sol californien, préparer la prospérité de San-Francisco. La civilisation originale qui s'élabora là-bas est issue des civilisations dont les représentants s'égorgent; et voilà, certes, de quoi réfléchir à l'étrangeté humaine, aux accès de fol orgueil, aux retours offensifs de la fureur barbare et aussi à la résistance des héros obscurs suscités par la pieuse ferveur du patriotisme. Toute l'histoire ne tient-elle pas dans ce contraste pour la première fois simultané du conflit violent et de la fête radieuse, les mêmes peuples invités à participer, ici, à la pacifique émulation d'une exposition universelle qui cherchent, là, à détruire brutalement les résultats de leurs labeurs respectifs?

Où, il y a matière à philosopher dans un tel spectacle. Mais nous n'avons pas le loisir de philosopher, et notre devoir consiste à alimenter en nous-mêmes la foi et l'espérance, aussi nécessaires à la victoire que les canons et les obus. Il convient donc de recueillir avec soin toutes les preuves de force, de sang-froid, d'énergie propres à exalter la confiance nationale. Or, nous ne prêtons pas une suffisante attention au geste par lequel la France a accepté à la fois la bataille et le banquet, ni à l'effet qu'a produit ce geste. On ne l'attendait pas. Le vote des crédits nécessaires parut l'expression d'une simple bonne volonté. Mais quelle apparence que du sein d'une pareille tourmente pût sortir une participation effective à une exposition universelle organisée de l'autre côté de la terre! Pourtant, cela s'est fait. Et pour que la chose eût un aspect tout à fait élégant, c'est un morceau de Paris qui s'est expatrié. Le ravissant palais de la Légion d'honneur qui, sur les bords de la Seine, évoque à la fois le style classique de la vieille royauté et la fougueuse épopée de l'empire napoléonien s'est trouvé réédifié comme par miracle à San-Francisco. Dans ses salons, les précieux Gobelins ont voisiné avec les modèles de canons, les souvenirs de La Fayette avec ceux des tranchées de 1914. Au centre, on aurait pu inscrire en lettres d'or les quatre vers que Ronsard nous a légués pour nous aider à traverser les mauvais jours :

Le Français semble au saule verdissant;  
Plus on le coupe et plus il est naissant.  
Il rejette en branches davantage  
Et prend vigueur dans son propre dommage.

Je me souviens d'un soir de novembre dernier où je causais de la Californie avec le commissaire général désigné pour représenter la France à San-Francisco. Cela se passait dans les bureaux du gouvernement militaire de Paris et il attendait un architecte qui allait arriver du front avec des plans conçus et croqués sous les balles. N'est-ce pas joli, cela? Que voilà donc des traditions bien conservées!

Cet architecte n'était-il pas, en quelque façon, parent des combattants de Fontenoy?

Tout cela, notre presse l'ignore. Elle a perdu l'habitude de regarder au loin. A peine s'est-elle avisée de nous dire en temps voulu que la section française avait été inaugurée et que les visiteurs l'admiraient! A peu près de la même manière qu'on nous annonce nos victoires au Cameroun et au Congo, c'est-à-dire comme si cela se passait dans une autre planète, inférieure et distante.

La jeunesse doit s'appliquer à réagir contre ces tendances à la myopie. Rappelez-vous que la France est une puissance mondiale, archimondiale, et que rien de ce qui se passe dans le monde ne doit trouver ses fils inattentifs.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

## NOS ENFANTS

On aurait bien cru, comme dans le vieux conte, que celui-là avait eu des fées à son berceau. La première lui avait donné pour don qu'il serait beau parmi les fils des hommes; la seconde, qu'il ne serait pas « trop beau », de telle façon qu'il ne fût point ridicule; la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième, tout ce que vous voudrez, mais surtout qu'il serait un bon et brave garçon comme il était un beau garçon. Cependant une septième était venue, la mauvaise fée qui arrive toujours, et elle avait dit :

— Tout cela est fort bien, et je ne puis défaire ce que mes sœurs ont fait. Mais à vingt ans, à l'heure où ce beau garçon sera le plus beau, à l'heure où sa mère sera le plus fière de lui, où la vie semblera tout lui offrir et tout lui donner, une guerre sauvage éclatera, suscitée par un peuple méchant et fou, et ce beau garçon sera mutilé à jamais.

Et il en avait été de la sorte. Le beau et brave garçon était tombé du côté d'Arras, la cuisse affreusement broyée. Sa mère, avertie, avait pu le rejoindre dans l'hôpital d'arrière où on l'avait transporté. Le chirurgien ne lui laissa aucun doute : ou l'amputation, ou la mort. Mais il est, dans le corps médical de notre pays, un principe qui suffirait à lui seul pour démontrer combien notre race est respectueuse de la liberté que doit posséder tout homme de disposer de soi-même : aucune opération ne peut être tentée sans l'assentiment de celui qui la doit subir.

Alors la mère dit : « C'est moi qui dois le préparer. Je saurai trouver les mots! »

Elle sut les trouver, elle sut dompter pour les dire toutes ses angoisses et toute son amertume contre la destinée. Et son fils accepta l'épreuve aussi courageusement qu'il avait affronté le danger sur le champ de bataille.

On le chloroforma. Il s'endormit en tenant la main de sa mère dans la sienne. L'amputation eut lieu, et réussit. Et l'enfant, le beau jeune homme se réveilla, invalide pour tout le reste de ses jours.

C'est le moment le plus grave, le plus triste, pour les amputés : celui où ils réalisent l'irréparable, où ils sentent, dans leur corps, l'absence d'une partie de leur corps. Il y a là, parfois, un moment d'écrasante dépression, d'affreuse mélancolie... L'enfant ouvrit les yeux, aperçut au-dessus de sa tête la face du chirurgien et prononça ces simples paroles :

— Ma mère a été admirable!  
Il n'avait pensé qu'à elle, comme elle n'avait pensé qu'à lui.

Pierre Mille.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Kamerad, je t'apporte la paix !...  
— Made in Germany ?... Au large, les produits boches... (G. Galop.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

30 AOÛT 1914. — Sur Paris, un taube jette trois bombes, tue une femme, blesse deux passants. Sur notre aile gauche, les forces alliées reculent de la Somme à l'Oise. A Dun, près Verdun, un régiment allemand est anéanti. Guillaume II ose accuser les Belges de barbarie! Appel de la classe 1914. Les gares de Paris sont très animées, par suite du départ d'un certain nombre de citoyens.

Les Russes font, à Lemberg, 3.000 prisonniers autrichiens et 75.000 à la frontière galicienne. Sur d'autres points, ils infligent aux Allemands des pertes très sensibles.

### Le meneur de deuil.

Un officier allemand et un sergent se sont aventurés près de nos lignes. L'officier a été tué et le sous-officier a été fait prisonnier. Nos « poilus » ont ramené le corps. Quant au sergent, il croyait bien sa dernière heure venue. Grande fut sa surprise de voir qu'on ne semblait pas vouloir le maltraiter. Même, le chef de la patrouille qui l'avait pris lui offrit une cigarette en lui disant : « Tu t'es bien défendu. »

Mais le lendemain, quelle ne fut pas son épouvante d'être amené dans les bois qui sont en arrière des tranchées, sur un petit tertre. Une section en armes est rassemblée. Pas de doute : on va le fusiller. L'homme blémit.

Mais un capitaine s'avance et, en allemand, lui dit : « Nous allons enterrer l'officier allemand qui a été tué près de vous hier. Veuillez accompagner le corps, derrière le prêtre. »

— Que font ces soldats ? demande-t-il, encore tout ému.

— Ils sont là pour rendre les honneurs à l'officier ennemi mort pour sa patrie.

Et l'enterrement se déroule, rapide, mais correct et grave, conduit par le prisonnier, qui n'en peut croire ses yeux.

### Joachim, roi de Pologne?

On a publié que le plus jeune fils du kaiser allait — temporairement — monter sur le trône de Pologne. En est-on bien certain? Ce prince, alors qu'il passait la saison d'été à l'île de Wight, il y a quelques années, avait coutume de dire aux insulaires : « J'aime ce pays. Quand nous aurons conquis l'Angleterre, je prendrai votre île comme lieu de plaisir personnel. » Les braves gens de là-bas considéraient comme une flatteuse boutade ce propos cyniquement prononcé. Pour cet hommage rendu par lui aux paysages de Wight, le prince était très populaire. Aujourd'hui, on comprend qu'il parlait sérieusement, et, en manière de plaisanterie, tout le monde, dans l'île, se refuse à croire qu'il acceptera, pour la Pologne, de renoncer au charmant pays dont, il y a trois ans, il se croyait le futur souverain.

### Une disparue.

La guerre moderne, avec sa tactique de taupes, a complètement ou presque supprimé un emploi jadis célèbre par son pittoresque et qui eut ses glorieuses titulatures que la chanson immortalisa : l'emploi de cantinière. On ne voit plus ces braves femmes, en costume approprié, donner à boire de leur tonnelet aux soldats fatigués. On ne voit même plus, suivant les régiments, la voiture chère aux troupiers où, à la halte, on trouvait à volonté le litre de « pinard » et le saucisson réconfortant. Un ordre sévère a laissé les cantines dans les casernes où, d'ailleurs, un considérable va-et-vient d'hommes de dépôt leur donne une ample besogne. Mais il n'y a plus de cantinières sur le front. Certes, la cantinière moderne n'avait plus la martiale silhouette de ses devancières, qui souvent avaient fait plusieurs fois campagne et arboraient quelquefois un bout de ruban à leur corsage. Ce sont d'ordinaire de tranquilles personnes, femmes ou veuves d'adjudants en retraite et commerçantes fort paisibles, gagnant vite un gentil magot dans un métier de tout repos, où la clientèle est sûre. Tout de même, plus d'une — nous en connaissons — ont quelque déception de n'être pas appelées, comme jadis, à « marcher » au front. Elles auraient certainement fait élan pour leur utile besogne, même sous les marmites, et elles le regrettent, car elles auraient pu ainsi faire plaisir un peu à nos vaillants petits gars.

Mais l'ordre est inflexible et c'est un peu de poésie qui s'en va...

### La barbe et les cheveux.

Mobilisé dès le début comme médecin-chef d'un hôpital complémentaire du centre, c'est, dit-on, un chirurgien remarquable qui « laparotomise » à ravir. Un peu âgé, il porte les cheveux longs et de superbes favoris, artifice qui lui donne un vague air... juvénile.

Cet ornement eut le don d'émouvoir le général en chef, qui vient, par une note de service, d'inviter le major à « modifier sa tête » (sic).

Lukase a déplu à l'intéressé. Il a répondu qu'il serait navré d'abandonner ses favoris.

« Quant à mes cheveux, a-t-il ajouté, impossible. C'est une perruque, et je ne puis, par votre ordre, faire une perte sèche de douze louis. »

LE VEILLEUR.



## L'ÉNIGME BULGARE



Le Prince  
a  
son secret  
  
Le Peuple  
a  
son mystère

La Bulgarie a-t-elle ou non signé un traité avec les Turcs ? Est-elle décidée à s'associer à la politique germanique dans le proche Orient, ou va-t-elle se rallier aux autres puissances balkaniques et à la Quadruple-Entente ? Certes la Bulgarie est appelée à jouer un rôle important dans les événements actuels, mais il ne faudrait pas qu'elle s'en exagère la valeur ni qu'elle se crût l'arbitre de la grande guerre ; or elle donne un peu l'impression, en ce moment, d'avoir d'elle-même une idée par trop complaisante.

Ses hésitations ne sont pas seulement d'un pays qui marchande ; les causes, croyons-nous, en sont plus complexes et aussi plus variées ; il en est de diplomatiques, de financières et, probablement, de militaires. Le soldat bulgare est vaillant, nul n'en saurait douter ; les officiers sont instruits et courageux ; parmi les meilleurs, il est vrai, l'un combattait aujourd'hui avec les Russes et un autre vient, à Sofia même, de donner sa démission. Les deux guerres balkaniques ont beaucoup éprouvé l'armée ; il est douteux qu'elle soit reconstituée comme celles des Etats voisins, dont les souverains ont connu le prix d'amitiés peu bruyantes ; les Bulgares savent maintenant que le papier de banque allemand n'est pas un article d'exportation.

La politique étrangère de la Bulgarie est confuse, plus encore confuse qu'astucieuse ; le roi et le peuple souhaitent la révision du traité de Bucarest, qui a réduit pour la Bulgarie le bénéfice de la première guerre balkanique : c'est tout ce qu'il y a de commun entre eux. S'il a plu au roi de céder aux conseils austro-allemands et de se jeter sur les Serbes et les Grecs, ses alliés de la veille, ce fut là une erreur et une faute ; vraiment, parce que la Bulgarie ainsi guidée a fait preuve il y a deux ans de maladresse et d'indépendance de cœur », ce n'est pas une raison suffisante pour qu'elle exige aujourd'hui des compensations ; ce qu'elle veut obtenir il faut, elle aussi, qu'elle le paye.

Le peuple bulgare répugne à une attitude hostile contre la Russie ; des hommes politiques, qui paraissent plus près de l'âme nationale que certains conseillers intimes du souverain, penchent ouvertement vers l'alliance effective, prochaine, avec la Quadruple-Entente. Mais ils n'exercent qu'une action partielle sur le pays ; ils sont assidûment combattus dans les milieux parlementaires, ainsi qu'à la cour ; parmi leurs adversaires, les uns n'imaginent d'autre méthode diplomatique que de lancer des bandes armées au delà de leurs frontières ; ce sont des bandits, plus ou moins tragiques, que guettent tour à tour l'opéra-bouffe et l'échafaud. Les autres sont des cosmopolites, plutôt que des Bulgares, et des courtisans plutôt que des citoyens.

Le roi Ferdinand ressemble à ces princes dont on dit que leur cheval porte tout leur conseil ; il a ses amis personnels, ses financiers, ses journalistes. En Bulgarie, aujourd'hui, comme en France du temps de Louis XV, il existe un Secret du Roi. Les agents officiels et les messagers officieux se croisent et s'embrouillent ; tel diplomate accrédité peut affirmer de bonne foi la signature du traité bulgare-turc, tandis que tel autre, non moins convaincu, en niera l'existence : c'est que tous deux ne sont pas renseignés de la même source, j'allais dire n'appartiennent pas au même bureau.

Ces façons tortueuses plaisent à Berlin en vertu d'une harmonie préétablie ; on les goûte moins dans les chancelleries de la Quadruple-Entente, et moins encore dans les capitales des Balkans. La Bulgarie joue gros jeu ; tandis que M. Venizelos, M. Pachitch et les ministres roumains se cherchent et se concertent, elle se flatte de valoir tous ses voisins à elle seule, et ne s'aperçoit pas qu'elle s'isole dangereusement. Le mystère du peuple bulgare est beaucoup moins obscur que le secret du roi ; nous exprimons ici le vœu que celui-ci se simplifie et s'éclaire à la lueur de l'autre.

Louis Bacqué.

# MASSACRES, INCENDIES, PILLAGES, VOLS, les Allemands n'ont rien épargné à la Pologne

## UN TERRIBLE RÉQUISITOIRE

Rien ne peut plus nous surprendre dans le domaine de la barbarie allemande. Mais si notre indignation est aussi vive qu'au lendemain de Louvain, de Nomény ou de Senlis, par contre, nous avons perdu la faculté de nous étonner. La lecture des derniers rapports officiels français et belges, où le récit des crimes allemands s'étale, comme dans les précédents, de témoignages irréfutables, nous a fait frémir de colère, nous a arraché des larmes ; mais la publication de ces documents nous a trouvés incapables d'étonnement. Nous sommes, hélas ! — il me semble que je profane ce mot — familiarisés avec l'horreur teutonne. Nous connaissons les procédés de ces gens-là. Ils sont toujours aussi abominables.

Or, un volume récemment paru vient de donner une note neuve à ce propos. *Les Atrocités allemandes du côté russe* (1), tel est le titre de ce livre qui a pour auteur le colonel A.-S. Rezanoff, adjoint au procureur militaire près le tribunal de la circonscription de Pétrograd, c'est-à-dire un homme éminemment qualifié pour traiter son sujet. « Ce livre, lit-on imprimé en épigraphe sur la couverture, n'a été rédigé que d'après les récits de témoins oculaires ou des victimes elles-mêmes, soigneusement vérifiés par l'auteur, ainsi que d'après des documents officiels. » Et c'est bien ce qui en fait un terrible réquisitoire.

Grâce à la fidèle traduction de M. René Marchand, le public français apprendra, avec preuves à l'appui, que nous n'avons rien à envier aux Polonais et aux Russes qui ont dû subir l'odieux contact de l'ennemi. L'Allemand fut aussi criminel à l'est qu'à l'ouest, mais il le fut autrement, et il le fut plus tôt. Ainsi, les Russes, que la déclaration de guerre surprit en territoire germanique, eurent à souffrir de traitements comparables, quant à l'infamie, à ceux que quelques jours plus tard les armées du kaiser devaient infliger aux populations belges. Mais ces sévices eurent, si l'on peut dire, leur physionomie propre. Les violences commises sur les Russes sans défense, qui résidaient en Allemagne, furent si soudaines et si générales qu'on les pourrait croire préalablement organisées, si ce que nous savons de la fureur allemande déchaînée ne suffisait à les expliquer.

« En Russie, écrit le colonel Rezanoff, on se montra tout d'abord quelque peu sceptique envers ces bruits, croyant avoir affaire, d'un côté, à des généralisations de cas particuliers, et, de l'autre, à des exagérations si naturelles de la part de personnes ayant eu à souffrir des conséquences inévitables de l'état de guerre, sans que la responsabilité des organes du gouvernement allemand fût directement engagée. » Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence. Les brutalités dont avaient été victimes, à Berlin, l'ambassadeur de Russie et sa suite, n'étaient pas exceptionnelles. De très nombreux Russes de toutes les classes furent maltraités, non seulement par la populace, mais encore et surtout par les autorités allemandes.

Citons un cas, pris au hasard parmi tous ceux rapportés dans le livre en question :

Mme N.-A. Tougan-Baranovski, femme du directeur de la chancellerie du ministre russe des voies de communication, était allée à Berlin quelques jours avant la guerre pour faire soigner par un spécialiste allemand des brûlures graves du visage. Ces brûlures exigeaient des soins minutieux et un fréquent renouvellement des pansements. La guerre éclata. La malade est invitée à rentrer immédiatement en Russie. En gare de Breslau, reconnue comme russe, elle est arrêtée et mise en prison. Elle y demeure trois jours. En guise de lit, on lui donne un coffre ; mais c'est là une « douceur » excessive, sans doute, car les gardiens viennent bientôt lui reprendre cette couche inconfortable. Après quoi, ils rouent de coups la malheureuse, lui arrachent ses pansements, l'obligent à se coucher par terre. A la fin du troisième jour, elle est extraite de sa cellule et jetée dans un wagon de mar-

chandises. Le train stoppe à la frontière, et la malade est abandonnée dans un champ, où la découvre une patrouille russe.

Mme Tougan-Baranovski est morte à Pétrograd d'un empoisonnement du sang consécutif à la souillure de ses plaies...

Quant aux violences dont furent victimes les enfants en présence de leurs parents, ou réciproquement, leur relation occupe un grand nombre de pages qu'il est impossible de lire de sang-froid. A Neu-Strelitz, un père ayant giflé un lieutenant de dragons qui avait

outragé publiquement sa fille fut fusillé sur l'ordre du commandant. Deux autres Russes, à Samitz, furent également passés par les armes pour « avoir protesté contre la façon honteuse dont les Allemands traitaient les femmes et les enfants ». Et, nous y insistons, ce ne sont point là des cas isolés, mais des exemples de faits nombreux et constants dont la responsabilité incombe tout entière aux autorités allemandes. Il se passa dans les prisons, notamment à Breslau, des drames effroyables qui font penser à ce que nous savons des geôles féodales, où les burgraves teutons, ancêtres des junkers actuels, enfermaient les voyageurs arrêtés par eux sur la route en vue de profitables rançons.

Une fois en territoire ennemi, les Allemands, on l'imagine sans peine, ne se firent pas faute d'opérer à l'instar de Visé, de Termonde, de Badonviller, de Reims... La Pologne a son Louvain : c'est Kalish. Il faut lire dans leur tragique sécheresse les dépositions des témoins qui virent de leurs yeux ce que les Allemands ont fait dans cette malheureuse ville.

La mort héroïque du trésorier Sokoloff fut celle d'un martyr du devoir.

Un colonel le manda auprès de lui :

— Apportez-moi immédiatement les sommes liquides que vous avez dans votre caisse, ordonne le premier.

— Je n'ai pas d'argent liquide, répond Sokoloff.

— Apportez vos livres.

L'examen des livres démontre que la caisse de la trésorerie doit contenir 200.000 roubles.

— Où est l'argent ? crie l'officier allemand.

— Voici un télégramme officiel qui m'ordonnait de le détruire.

— Vous l'avez détruit ?

— Oui, répondit Sokoloff.

— Fusillez-le ! commanda le colonel.

Et ce fut fait tout aussitôt.

Dans les chapitres consacrés à l'occupation des villes et aux procédés contraires au droit des gens, nous retrouvons la réplique fidèle des horreurs constatées en Belgique et en France, et cette longue suite de crimes s'accompagne constamment du sacrilège systématique, du vol organisé dans les églises.

Enfin, fait bien caractéristique de la mentalité allemande, les francs-tireurs, ces francs-tireurs inexistants, dont les Boches prétendent punir les méfaits en France et en Belgique par le pillage et l'assassinat, ne furent pas un mythe sur le front oriental, mais il se trouva que c'étaient des civils prussiens et qu'ils attaquèrent traîtreusement les troupes russes lors de leur avance en territoire allemand !

Gabriel Bernard.

## L'AVIATEUR GILBERT est reparti pour la Suisse

L'autorité militaire n'a pas voulu qu'il fût dit qu'un officier français pût manquer à sa parole d'honneur.

L'état-major de l'armée suisse ayant exprimé l'avis qu'un prisonnier français, interné dans ce pays, s'était évadé pendant qu'il était encore engagé par sa parole d'honneur, le ministre de la Guerre décidait, samedi matin, que l'officier visé regagnerait le lieu de son internement.

C'est pourquoi le lieutenant-aviateur Gilbert a quitté Paris samedi soir pour se constituer prisonnier en Suisse.

(1) Le livre du colonel Rezanoff (traduction française de René Marchand) est vendu au profit des victimes des atrocités austro-allemandes en territoire russe. Les personnes qui désireraient se le procurer peuvent écrire directement à l'auteur, Chirokafa Oulitza, n° 7, à Pétrograd.



## Il y a loin de la coupe aux lèvres

L'illustration a publié dans son avant-dernier numéro une étude fort suggestive, avec cartes à l'appui, du plan pangermaniste dont nous voyons actuellement la mise en œuvre et aussi l'avortement.

Il serait à désirer qu'une note officielle, reproduisant les traits essentiels de ce programme de conquête et de domination, fût affichée dans toutes les communes de France, pour bien montrer à ceux de l'arrière les dangers qui menaçaient la France et l'Europe et, en même temps, l'effort qui est encore nécessaire pour y échapper.

Il y a encore trop de gens dans nos départements situés loin du front qui ne voient la guerre que par ses côtés douloureux et angoissants, et qui s'imagineraient volontiers qu'on pourrait en finir et mettre un terme à tous ces égorgements au prix de quelques concessions réciproques.

Les semeurs de découragement ne manquent, dans nos campagnes, pas plus que certains pêcheurs impénitents du pacifisme *ante bellum*. La propagande allemande avait étendu partout sa toile d'araignée, qui n'est peut-être pas encore partout balayée comme il le faudrait.

Les déclarations gouvernementales et les articles de presse, unanimes d'ailleurs pour témoigner qu'on ira jusqu'au bout, ne pénétrèrent pas assez profondément dans nos villages, dont les souffrances et les misères, inséparables d'une guerre meurtrière et prolongée, excitent trop souvent les défaillances morales individuelles.

Que tous sachent ce que l'Allemagne voulait faire de nous, et tous, jusqu'au dernier enfant en âge de comprendre, sauront ce qui nous reste à faire.

En attendant, que les lecteurs d'Excelsior écoutent ce résumé :

Le rêve allemand, après la défaite certaine de la France et de la Russie, constituait une énorme Confédération germanique, dont la tête était à Berlin, et qui comprenait, en plus de l'empire allemand actuel et de l'Autriche-Hongrie alliée : le royaume de Pologne reconstitué sous l'hégémonie allemande, les provinces russes de Courlande et de Lithuanie annexées, la région française du Nord et du Nord-Est au-dessus d'une ligne allant de l'embouchure de la Somme à Belfort, la Belgique et la Hollande et la plus grande partie de la Suisse. La péninsule balkanique passait sous la suzeraineté germanique; la Turquie et, en particulier, la Mésopotamie devenaient colonies allemandes. Nous laissons de côté la question de l'hégémonie mondiale, la suprématie commerciale et maritime et la saisie de la plus grande partie des colonies françaises et peut-être anglaises. Et ne croyez pas qu'une aussi monstrueuse conception fût restée dans le secret de la politique impériale. Elle avait cours officiel dans de nombreuses publications, dans l'enseignement scolaire. Elle était affirmée comme la conséquence naturelle de la supériorité de la culture allemande et de la mission providentielle du germanisme. Et ce qui le prouve bien, c'est que tout récemment encore, malgré l'échec qu'a subi l'attaque foudroyante qui devait assurer le succès du plan pangermaniste, des voix allemandes, et non des moins influentes, puisqu'elles représentent de très puissantes associations agricoles, industrielles et bourgeoises, ont sommé le gouvernement allemand de continuer la politique annexionniste et de ne rien changer au plan intégral de l'impérialisme.

En ce qui nous concerne, nous Français, nous sommes fixés sur le prix de notre défaite. C'est non seulement la perte de nos riches provinces du Nord, c'est l'écrasement financier, c'est l'abdication de notre vieille nationalité.

Heureusement qu'il y a loin de la coupe aux lèvres! Et si, par suite de leur supériorité du début, les Allemands restent encore accrochés à une partie de ces territoires qu'ils convoitaient, si, grâce à un effort inouï et probablement sans lendemain, ils se sont avancés en Russie jusqu'aux limites qu'ils se fixaient, ils trouvent devant leurs rêves insensés et leurs ambitions démesurées la coalition non seulement de toutes les puissances qu'ils voulaient asservir, mais de toutes les consciences nationales qui se refusent à perdre leur indépendance et leurs libertés et à se laisser absorber par une tyrannie plus odieuse et plus brutale que ne l'a jamais été la domination de l'empire romain.

Général X...

## Le calme est revenu au Portugal

LISBONNE. — La situation au Portugal est absolument normale; toutefois, le gouvernement a demandé au Parlement l'autorisation d'adopter les mesures conseillées par les circonstances.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 29 Août (392<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Notre artillerie a poursuivi au cours de la nuit son action continue contre les positions ennemies.

Canonnade particulièrement active dans le secteur d'Ablain, dans la région de Roye, au nord de l'Aisne (environs de Craonne et de Berry-au-Bac), ainsi qu'entre l'Aisne et l'Argonne.

Violents corps à corps à « Marie-Thérèse » et à l'ouest du bois de Malancourt pour la possession d'entonnoirs de mines, dont nous sommes restés maîtres.

Bombardement intense de tranchée et de groupes de travailleurs ennemis sur tout le front de la frontière lorraine, à Gremecy, Bezange, Gondrexon, Embremesnil.

Lutte à coups de grenades et de bombes dans la région de Metzeral.

Nos avions ont bombardé cette nuit la gare et les baraquements ennemis de Grand-Pré, ainsi que les baraquements de Moncheulin et Langon en Argonne.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Même activité de notre artillerie sur la majeure partie du front.

Bombardements particulièrement efficaces des lignes ennemies dans le Nord (secteur Helsen-Steenstraete), dans la région de Chaulnes, au nord de l'Aisne dans les environs d'Ailles et de Courtecon, en Champagne au nord du camp de Châlons, ainsi qu'entre Meuse et Moselle dans les environs de Pannes, d'Euvezin et du bois de Mortmare.

## LA NATION AMÉRICAINE n'a guère confiance en la parole allemande

WASHINGTON. — Dans les cercles bien informés, on dit que les Etats-Unis sont fiers d'avoir pacifiquement fait céder l'Allemagne; ils ne s'illusionnent pas au point de croire que l'Allemagne est convertie, par les notes de M. Lansing, aux saines doctrines juridiques et qu'elle cède à la force de la raison. Ils comprennent que l'Allemagne suit ici seulement son intérêt pour éviter de multiplier contre elle les adversaires et particulièrement pour éviter d'activer, sous la pression du peuple américain, l'entrée des peuples balkaniques dans la guerre.

Rendus défiant par le subit revirement de la Wilhelmstrasse, les Etats-Unis s'inquiètent du caractère conditionnel des promesses de l'Allemagne d'abandonner momentanément sa politique sous-marine, seulement le temps nécessaire pour permettre aux Etats-Unis d'obtenir de l'Angleterre la renonciation à l'arrêt des marchandises à destination de l'Allemagne.

Cette soumission feinte de l'Allemagne n'a, d'après les cercles en question, d'autre but que de faire réapparaître d'ici quelques mois la même controverse, sans autre résultat que d'avoir excité le sentiment des Etats-Unis contre l'Angleterre.

Se refusant à se laisser ainsi conduire par les manœuvres de l'Allemagne, les Etats-Unis déclarent ne pouvoir accepter des excuses conditionnelles et provisoires, mais seulement des excuses complètes et des assurances définitives.

## LES SERBES INTERROMPENT les travaux des Autrichiens

NICH. — Le 25 août, les Serbes ont enrayé les travaux de l'ennemi sur le front du Danube, à la grande île vers Mala-Stratcheva, et sur le front de la Save, vers Jositchina-Bara, en face de Skeli. Le même jour, les travaux ennemis ont été également interrompus par les Serbes à l'île Moldava, sur le Danube, et sur la rive gauche de la Save, en aval de l'île de Micharska-Ada.

### Un démenti de M. Pachitch

NICH. — La nouvelle prétendant que le ministre d'Angleterre, dans une visite à M. Pachitch, aurait essayé d'exercer une pression sur le premier ministre serbe pour que celui-ci cède aux demandes des Bulgares et qu'à une demande de M. Pachitch réclamant des précisions sur divers points de la note de la Quadruple-Entente, le ministre d'Angleterre aurait répondu que la Serbie doit immédiatement céder une partie de son territoire avant de poursuivre les pourparlers, est dénuée de tout fondement.

### Une messe solennelle

NICH. — Ce matin, à dix heures, a été célébré un service, suivi de prières, pour les victoires des armées alliées et des armées serbes.

Dans l'assistance, on remarquait les membres du gouvernement, les représentants de toutes les puissances alliées, les hauts fonctionnaires et les dignitaires de l'Etat. Une foule nombreuse se pressait dans la cathédrale.

## L'INSURRECTION EN PERSE

PÉTROGRAD. — On mande d'Ispahan que le grand Mouchlekhid, Nouroulla-Aga, prêche à la foule, dans les mosquées, la guerre contre l'Angleterre et contre la Russie, menaçant de malédiction et de ruine tous ceux qui entretiendront des relations avec l'ex-consul anglais envoyé par la Russie et l'Angleterre et qui recevront de lui de l'argent.

## LES MINEURS GALLOIS chôment et manifestent une vive impatience

LONDRES. — Le conflit des charbonnages atteint sa période aiguë.

M. Lloyd George et M. Runciman se sont entretenus aujourd'hui à Londres avec les représentants des ouvriers, mais apparemment sans succès, car on annonce que les ministres auront une réunion lundi avec les propriétaires des charbonnages.

Ce délai offre des dangers, car les mineurs gallois, en plusieurs endroits, manifestent leur impatience et chôment, contrairement aux ordres de leurs dirigeants.

### Les grévistes n'admettront aucune temporisation

LONDRES. — Suivant l'Evening Standard, dans la région d'Abertillery, bassin houiller du Pays de Galles, des groupes de mineurs et de femmes menacent de parcourir le bassin pour faire cesser le travail.

Les grévistes déclarent qu'ils n'admettront aucune temporisation.

## HOCH! HOCH!

COPENHAGUE. — La Gazette de Cologne annonce que le Reichstag, avant de s'ajourner au 3 novembre, a voté les modifications de la loi d'Empire sur le droit de réunion.

Avant le « hoch » à l'empereur, plusieurs socialistes ont quitté la salle.

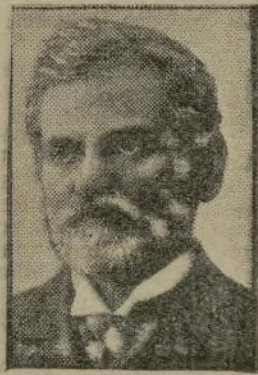
La Gazette de Francfort remarque que deux députés socialistes, MM. Goehre et Cohn, se sont associés à ce « hoch ».

## MORT DE M. RENÉ BÉRENGER

M. Bérenger, sénateur inamovible, membre de l'Institut, est décédé hier matin dans une maison de santé du boulevard Arago.

M. René Bérenger est un des hommes dont la vie a été le plus constamment consacrée au bien public. Né en 1830, à Bourg-les-Valence, dans la Drôme, il fut, sous l'empire, avocat général à Lyon. Démissionnaire au moment de la guerre, et engagé volontaire, il fut blessé à la bataille de Nuits, puis élu député en 1871 (à la fois dans le Rhône et la Drôme), et sénateur inamovible élu par l'Assemblée nationale en 1875. Ministre des Travaux publics en 1873, vice-président du Sénat de 1894 à 1897, il s'était surtout voué aux œuvres de moralisation publique, et son nom était devenu très célèbre dans le monde entier par son rôle en cette matière.

C'est un grand homme de bien qui disparaît, et un des derniers représentants de la génération qui a connu les horreurs de la défaite et qui a donné tout son effort pour en préparer la revanche.



M. R. Bérenger  
Sénateur

(Phot. Henri Mammel.)



# DERNIÈRE HEURE

## SUR LE FRONT RUSSE la lutte se poursuit avec acharnement

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Riga, on ne signale pas de changement.

Dans la direction de Friedrichstadt, après des combats opiniâtres, au cours des derniers jours, nos troupes se sont retirées plus à l'ouest de cette ville.

Dans les directions de Jacobstadt et de Dwinsk, vers l'ouest, il n'y a pas de changements importants.

Sur la rive droite de la Vilia et entre cette rivière et le Niémen, les combats opiniâtres ont continué le 27 et le 28 août sur le front Podberezie, vers le nord de Vilna, à Novye, Troki, Ganchouki et plus loin jusqu'au Niémen.

Le front, entre les sources du Bobr et le Priepet, ne présente pas de changement essentiel.

Au cours de la nuit du 27 au 28 août, et le lendemain, dans cette région, il n'y a eu que des combats d'arrière-garde.

A la suite des tentatives de l'ennemi qui a massé des forces importantes au sud de Wladimir-Volynski en vue de développer son offensive dans les directions de Loutsk, Staroe et Rojichtche, dans le but de tourner le flanc droit de notre disposition en Galicie, nous avons pris les mesures pour le déplacement nécessaire de nos troupes ; ce déplacement a été exécuté les 27 et 28 août sous la protection de combats au nord-ouest de Loutsk.

## LE JAPON EST DÉCIDÉ A AIDER LA RUSSIE de toutes ses ressources

NEW-YORK. — Une dépêche de Tokio annonce que le Japon est décidé à utiliser toutes les ressources qui sont à sa disposition, gouvernementales et particulières, afin d'augmenter la production des munitions pour les Alliés et notamment pour la Russie. (Havas.)

## UN ALLEMAND QUI A DE L'ESPRIT... mais il est d'origine danoise

NEW-YORK. — Le *San Francisco Examiner* rapporte que la lettre suivante qu'on lui transmet de Copenhague a valu quatre mois de prison à son auteur, habitant le Schleswig, servant dans l'armée allemande comme sous-officier :

« Nous avons combattu la France. Malheureusement, nous avons oublié le Jutland et les îles. Cette fois, c'est tout le Danemark que nous prendrons. Il nous sera également agréable de prendre la Suède. Elle possède le bon port de Karlskrona, qui peut nous être utile. Nous absorberons naturellement la Hollande, comme nous avons déjà mis la Belgique dans notre poche. Il est évident que les petits pays comme ceux-là doivent disparaître comme la fumée.

« Après cette campagne, nous serons magnifiques et splendides. Nous prendrons alors naturellement l'Autriche, l'Espagne, l'Angleterre, la Russie et la Turquie. Nous occuperons l'Asie et nous annexerons l'Afrique. Quant à l'Amérique, elle deviendra notre colonie.

« Dans le monde, rien de ce qui vaut la peine d'être avalé ne sera négligé. La planète est évidemment trop petite. Nous irons dans la lune avec de Moltke, et il s'y passera des choses extraordinaires. Nous établirons des batteries aux deux Pôles. Puis nous bombarderons le soleil et nous organiserons une expédition au ciel.

« Le kaiser et son Augusta visiteront le ciel, et, ma foi, Guillaume sera Dieu. Nous annexerons aussi l'Enfer, mais nous y avons déjà Bismarck qui est le diable.

Allons, tout le monde n'est pas aveugle, en Allemagne.

## L'Allemagne déclare la guerre aux jupes larges

GENÈVE. — Le gouvernement allemand, par l'intermédiaire de l'agence Wolff, adresse un nouvel appel aux femmes allemandes pour que le patriotisme l'emporte chez elles sur le désir de porter des jupes larges, ce qui entraînerait une consommation d'étoffe d'au moins 25 0/0 supérieure à la consommation nécessitée par des jupes normales.

## LES AVIONS ITALIENS réalisent de hardis exploits

ROME. — Commandement suprême, 29 août :

Dans le Val Sugana, on signale la destruction par les Autrichiens de quelques ponts, de la grande route et du chemin de fer, dans le fond de la vallée, entre Roncegno et Novaledo.

L'adversaire a tenté une attaque de vive force le 27 août, dans la soirée, contre Monte Armentra, mais il a été promptement repoussé.

Dans le Haut-Isonzo, un de nos détachements de montagne, occupant la position de Monte Cukla, à l'ouest de Monte Rombon, a tenté, dans la matinée du 27 août, un hardi coup de main contre les tranchées très fortes de l'ennemi. Celui-ci, sur plusieurs points du sommet du Rombon (2.208 m.), profitant des difficultés du terrain, a opposé une résistance acharnée aux nôtres, par le feu de son infanterie, le lancement de bombes à main et même en roulant de grosses pierres.

Nos troupes n'ont pu réussir à s'emparer que de quelques tranchées.

L'adversaire résiste encore sur le sommet extrême du mont, et les nôtres se maintiennent avec lui en contact très étroit.

Il résulte des explorations aériennes de nos avions que l'ennemi s'est hâté déjà de réparer les dommages causés par les récentes incursions de nos avions sur l'aéro-rome d'Aisovizza. Celui-ci a été, hier matin, bombardé de nouveau par une de nos escadrilles, qui a lancé 120 bombes ; deux hangars ont été atteints et pleins ; tout le camp a été ravagé et, sur plusieurs points, des incendies se sont déclarés.

Nos avions, quoiqu'ils aient été le but, pendant plus d'une demi-heure, du feu de nombreuses batteries, sont rentrés indemnes après leur raid audacieux.

## Des canons! des munitions!

ROME. — Le ministre de la Guerre, général Zupelli et le sous-secrétaire d'Etat pour les armes et munitions, général Dall'Olio ont entrepris une nouvelle tournée d'inspection pour se rendre compte par eux-mêmes du fonctionnement des services compliqués de notre approvisionnement en munitions. (Informazione.)

## LE RETOUR DE GILBERT produit une grande impression en Suisse

LAUSANNE. — La nouvelle que le gouvernement français renvoyait Gilbert en Suisse a produit un effet moral considérable dans toute la Suisse.

Accompagné du capitaine Laffargue, l'aviateur Gilbert est arrivé à Genève à 9 h. 1/2. Il fut conduit auprès du capitaine Couteau, représentant le commandant de la Place de Genève, puis immédiatement ramené à la caserne de Plainpalais, où il déjeuna.

La nouvelle de l'arrivée de Gilbert s'était répandue comme une traînée de poudre.

Pour éviter des manifestations, évidemment sympathiques, l'autorité militaire de Genève fit conduire Gilbert à Yon, petite localité à 20 kilomètres de Genève. Là, conduit par le capitaine Dufour, Gilbert prit place dans un wagon réservé de 1<sup>re</sup> classe à destination de Berne.

J'ai fait, depuis Lausanne, le voyage avec Gilbert, et j'ai pu m'entretenir longuement avec lui. Il m'a paru très déprimé. Gilbert souffre également de terribles maux d'oreilles.

Arrivé à Berne à 4 h. 35, il fut conduit au département militaire en automobile.

L'autorité militaire suisse a décidé que Gilbert serait interné de nouveau à Hospenthal, où il arrivera ce soir.

En Suisse, l'opinion est unanime pour féliciter le gouvernement français de cet acte de loyauté à l'égard de la Suisse. (Information.)

## Le général Maunoury à Blois

BLOIS. — Le général Maunoury a remis aujourd'hui la croix de la Légion d'honneur et la Croix de Guerre au lieutenant Leblond, du 39<sup>e</sup> territorial, deux fois blessé et amputé de la cuisse.

## Les importations d'or aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Les importations d'or, pour le mois de juillet 1915, s'élèvent à 17.263.000 dollars, contre 3.400.000 dollars pour le même mois de l'année dernière. (Information.)

## AUX DARDANELLES les Anglais ont presque atteint Gaba-Tépé

LONDRES. — D'une dépêche parvenue par la voie d'Alexandrie du correspondant spécial de l'agence Reuter aux Dardanelles, nous extrayons les passages suivants :

« Jusqu'à présent l'avantage le plus marqué que nous ayons gagné depuis notre débarquement dans la baie de Suvla est l'extension du terrain occupé par nous sur le rivage septentrional de la péninsule. Notre armée s'appuyant sur la baie, avec sa gauche occupant la longue crête qui suit pendant plusieurs milles la côte, tient la plaine jusqu'à l'endroit où elle est dominée au sud par les hauteurs du campement australo-néo-zélandais, de sorte que nous possédons en quelque sorte tout le district s'étendant des falaises qui surplombent le golfe de Saros presque jusqu'à Gaba-Tépé.

« Les Australiens et Néo-Zélandais ont gagné énormément à cette addition à leur position resserrée du terrain récemment occupé. Des milliers d'hommes ont été retirés des tranchées et boyaux surpeuplés et répartis le long de la ligne de collines qui forme la limite nord de la position en face des Tures. Le contingent est maintenant relié à nos postes sur la plaine jusqu'à Suvla et il a aussi l'avantage fort important de pouvoir se procurer de l'eau fraîche dans ses propres quartiers. »

## LES USINES ALLEMANDES EN SYRIE ont été détruites par nos navires

LE CAIRE. — Le *Mokattam* reçoit de Port-Saïd les informations suivantes :

« Les Allemands possédaient deux usines métallurgiques, l'une à Jaffa et l'autre à Caïffa. Dès les débuts des hostilités avec la Turquie, les commandants des navires de guerre alliés concurent des doutes sur la véritable destination de ces deux usines ; ils auraient bien voulu les détruire, mais ils durent s'en abstenir dans la crainte que cette action ne jetât la panique dans la population et ne l'amenât à émigrer. Cependant les commandants des navires alliés finirent par acquiescer à la certitude que ces deux usines travaillaient à produire des matières nuisibles aux alliés et aux habitants du pays même et ils estimèrent qu'il était sage de procéder à la destruction de ces deux usines.

« Un navire de guerre français a bombardé et détruit complètement ces deux usines sans atteindre aucune des constructions avoisinantes.

« Le même navire de guerre français a détruit un grand pont sur la ligne du chemin de fer à proximité de Caïffa. Ce pont avait été construit par une société anglaise à laquelle Abdul-Hamid avait promis la concession du chemin de fer Caïffa-Damas. L'ex-sultan de Turquie avait dû annuler la concession, lorsque le kaiser demanda, en échange de ce qui était accordé à la société anglaise, la concession d'une base navale allemande à El Tantourah, à proximité de Caïffa. Abdul-Hamid eut le bon sens de refuser, et, pour calmer les appétits du kaiser, annula la concession qu'il avait accordée à la société anglaise.

Tous les médecins libanais ont été incorporés de force dans l'armée et envoyés soit aux Dardanelles ou au Caucase, soit à Bir-Saba.

## Il voulait regagner la Germanie...

JOHANNESBURG. — L'officier allemand qui voyageait sous le nom de Darr, qui a été arrêté au commencement d'août, vient d'avouer qu'il se nomme Carstenter et qu'il était commandant en second du croiseur *Königsberg*.

Les autres officiers de ce bâtiment lui avaient confié, a-t-il ajouté, tout l'argent du bord se montant à près de 2.000 livres sterling pour lui permettre de regagner l'Allemagne.

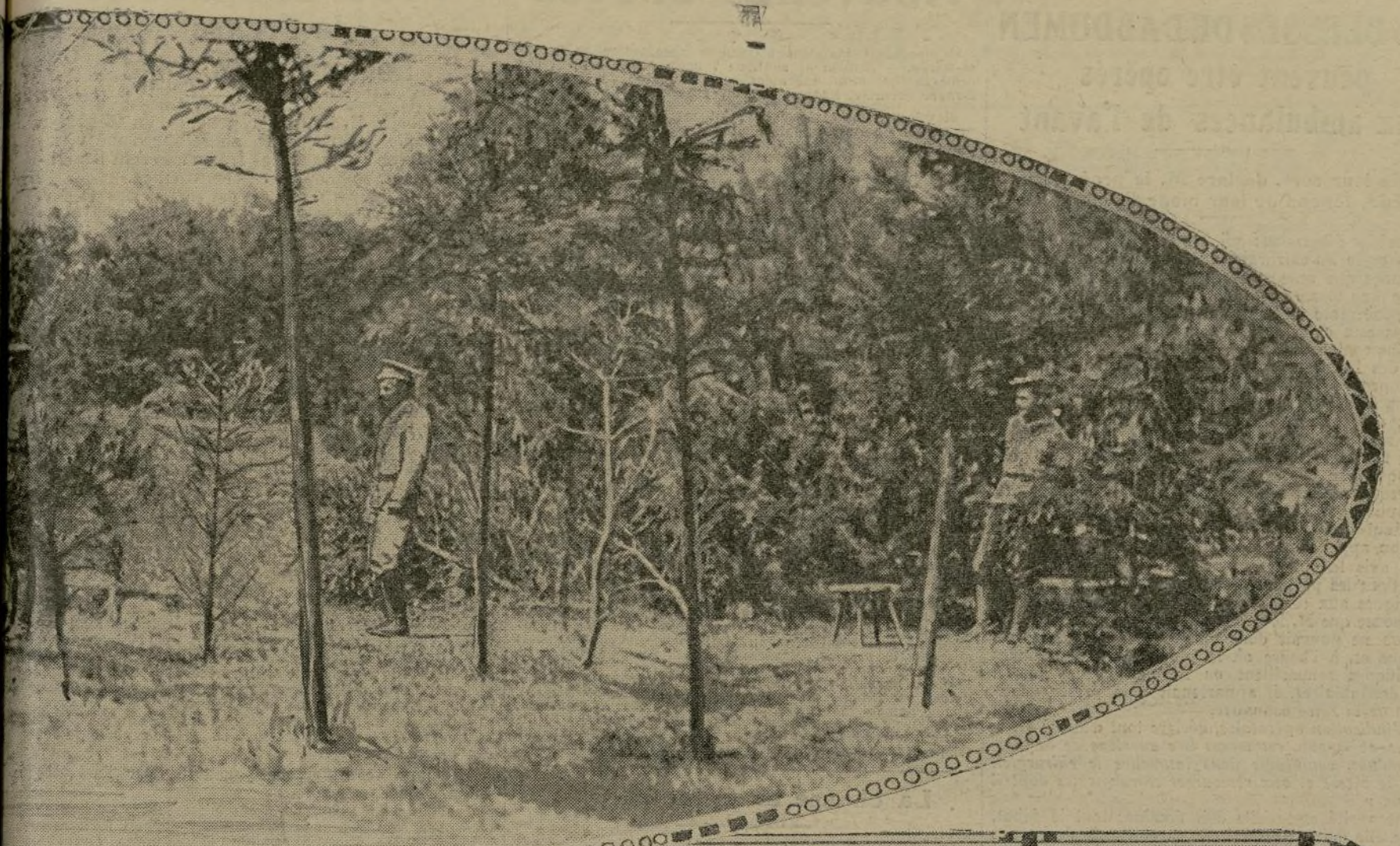
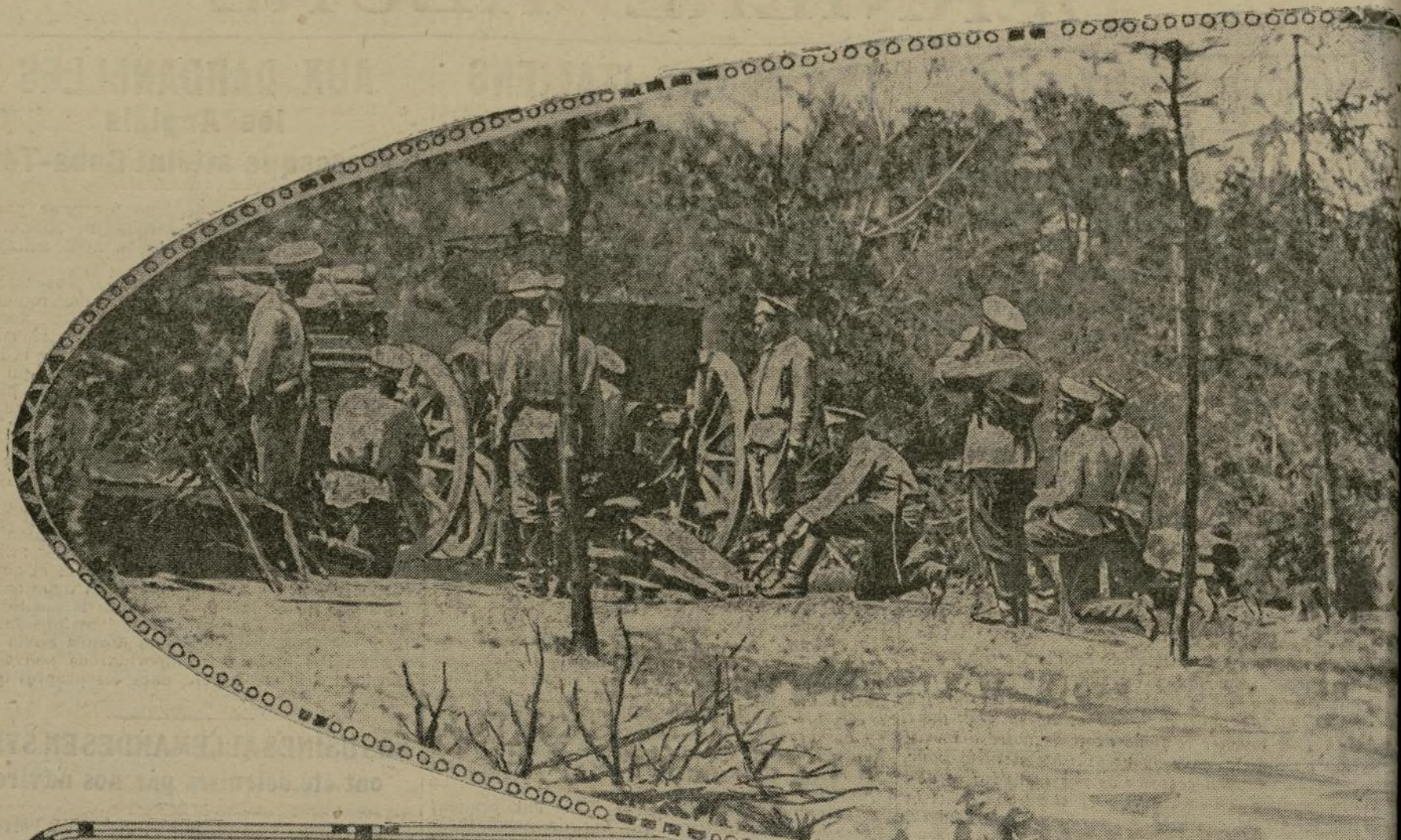
## LE PROFESSEUR HAYEM victime d'un accident d'automobile

CHAMBERY. — M. Hayem, professeur de médecine à Paris, et Mme Hayem faisaient une excursion en auto aux environs de Chambéry, lorsque par suite de la rupture des freins leur voiture capota.

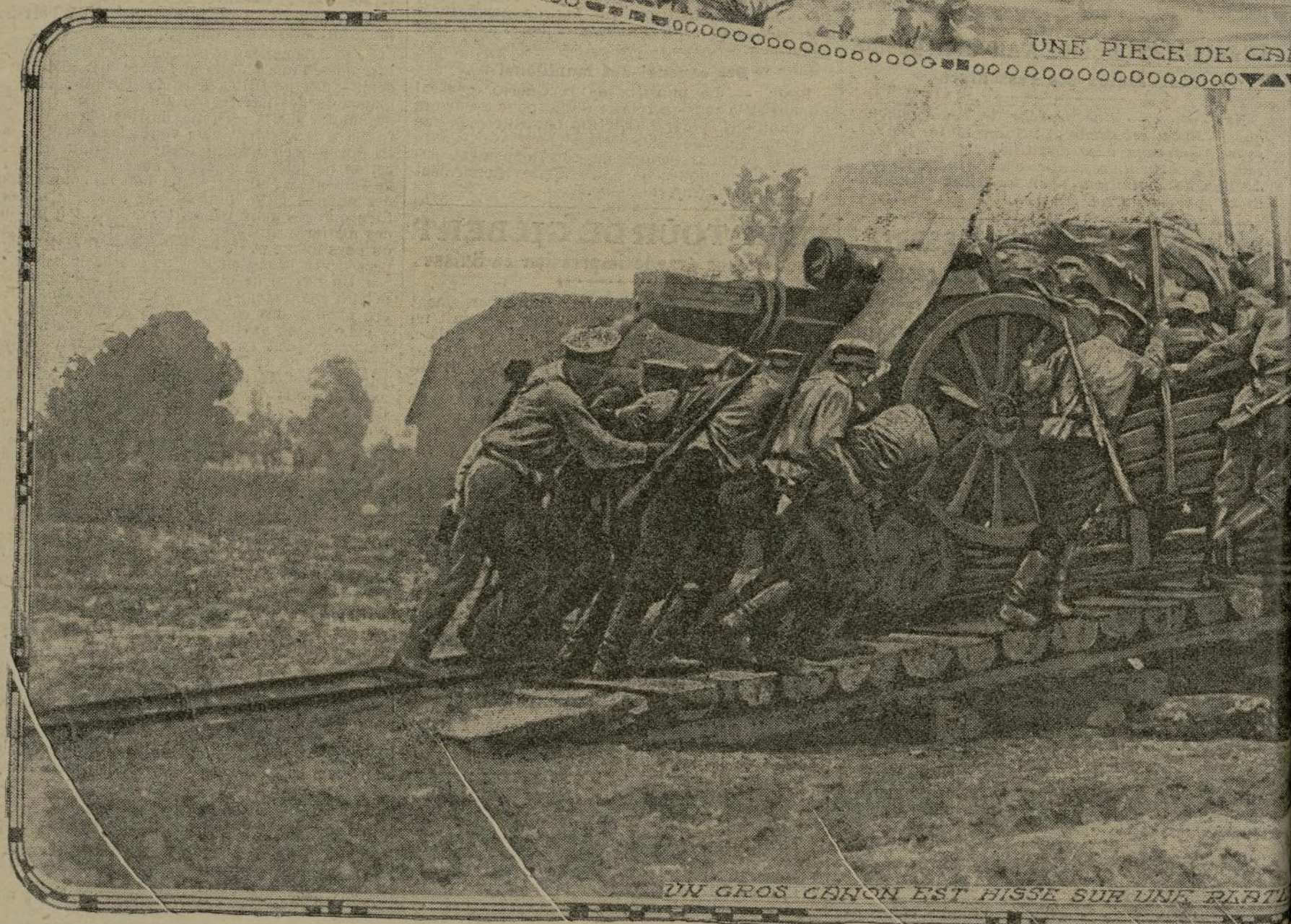
M. et Mme Hayem furent grièvement blessés. Mme Luys, qui se trouvait dans la voiture a été tuée sur le coup.



# Le rôle de l'artillerie russe auprès de la retraite stratégique



UNE PIÈCE DE CANON EN POSITION



UN GROS CANON EST HISSE SUR UNE PLATEFORME FAITE DE TRONCS D'ARBRES

Le mouvement effectué sur tout leur front par les Russes n'est pas, certes, celui que souhaitaient les Allemands. Loin de se replier sans rendre méthodiquement du terrain, et, de même qu'il y a un an sur notre front, choisissent le lieu et l'heure où ils feront payer à l'ennemi. Montés sur des plateformes faites de troncs d'arbres, leurs gros canons balayent les rangs de l'envahisseur. Leurs pièces de moindre calibre, dissimulées dans les bois, complètent l'œuvre. L'infanterie dispute le sol de la patrie pied à pied. L'avenir dira toute l'opportunité et la valeur de ces opérations sur le caractère de la retraite.



LE SERVICE DE SANTE

## LES BLESSÉS DE L'ABDOMEN peuvent être opérés aux ambulances de l'avant

Mais leur sort, déclare M. le professeur Quénu, dépend de leur mode d'évacuation

Parmi les discussions qui, ces derniers mois, se sont élevées entre les chirurgiens, il n'en fut guère de plus passionnée que celle soulevée par la conduite à tenir en face d'un blessé qui vient d'être relevé, atteint d'une plaie pénétrante de l'abdomen. Parmi les instructions données aux chirurgiens de l'avant, il n'en fut pas de moins contradictoire que celle qui voulait dieter aux chefs des formations sanitaires la décision qu'ils devaient prendre en face de ces malheureux. Des conclusions fort sages ont été tirées par M. le professeur Quénu des travaux documentés que communiquèrent sur ce sujet, à la Société de Chirurgie, un grand nombre de médecins affectés au service sanitaire du front.

La question controversée peut se résumer ainsi : « Lorsqu'on amène à l'ambulance un blessé atteint d'une plaie qui s'étend jusque dans la cavité abdominale, faut-il ou ne faut-il pas intervenir et effectuer ce qu'on appelle une laparotomie ? »

Les avis les plus opposés ont été formulés à ce sujet, dont les partisans appuient leurs thèses sur des statistiques aux conclusions nettement contradictoires. La réponse que M. le professeur Quénu a faite à cette question ne pouvait donc qu'être d'un grand intérêt pratique et, à l'heure où la plupart des périodiques scientifiques sommeillent ou ne parviennent pas à leurs destinataires, il appartenait à la presse quotidienne de la faire connaître.

« L'indication opératoire, déclare tout d'abord M. le professeur Quénu, est moins liée au siège de la blessure qu'aux conditions dans lesquelles le chirurgien reçoit le blessé et aux ressources chirurgicales dont il dispose. »

Cette vérité essentielle doit dominer tout le débat, comme elle doit inspirer toute la chirurgie de l'avant — qu'on a voulu croire spéciale, alors qu'elle demeure soumise aux grands principes directeurs de la chirurgie contemporaine.

La première des conditions qui autorise l'opération d'un blessé de l'abdomen et qui permet de l'opérer heureusement « est constituée, dit le savant chirurgien, par le court intervalle qui sépare l'heure où le soldat a été blessé du moment où il est opéré ».

La seconde condition réside dans la bonne installation opératoire : le local ne doit être déficient ni pour l'opérateur, ni pour le blessé ; cela veut dire que, quel que soit son talent, le chirurgien risque la vie du blessé, s'il effectue la laparotomie dans un local manifestement souillé et s'il ne dispose pas d'un lit convenable pour y laisser reposer le blessé après l'opération.

Tout ceci ne souffre aucune discussion. C'est le bon sens chirurgical qui le commande. Mais quel est le moyen qui permettra au chirurgien de réaliser aux armées ces deux conditions fondamentales ? L'automobile, évidemment. C'est l'automobile qui permettra un transport rapide du blessé et qui évitera à celui-ci les durs cahots dont le rôle peut être néfaste ; c'est elle encore qui permettra au chirurgien de faire son intervention dans un local convenable, c'est-à-dire éloigné de la ligne de feu de 20 à 40 kilomètres. Selon que ces conditions se sont trouvées, ou non, réalisées, les chirurgiens ont eu des séries heureuses ou malheureuses de laparotomies, et la laparotomie des blessés de guerre a eu ses partisans ou ses adversaires.

Ceux-ci, comme ceux-là, ont, le plus souvent, attribué leurs résultats à des causes qui n'y étaient pour rien. Il est évident que lorsque l'opération a été effectuée sans un grand délai, chez un blessé que le transport n'avait pas affaibli et qui a pu être placé sur un lit confortable, l'issue en a été heureuse dans un grand nombre de cas. La mortalité fut beaucoup plus fréquente, au contraire, quand les blessés ne furent amenés que tardivement, et dans des véhicules défectueux, jusqu'à une ambulance trop rapprochée du front pour être confortable. Et la conclusion est facile à tirer ; elle saute aux yeux ; elle indique que la statistique des opérés de guerre n'aura de grandes chances d'être heureuse que lorsque sera solutionnée l'évacuation des blessés. C'est du mode d'évacuation que dépend le sort du blessé. Cette vérité, démontrée par les faits, a maintenant la valeur d'un postulat.

Il faut dire encore, au sujet de ces grands blessés, que leurs chances de guérison dépendent beaucoup des soins opératoires dont ils sont l'objet. Oh ! nous ne voulons pas insinuer que le personnel sanitaire qui les entoure, médecins et infirmiers, puisse se rendre coupable de négligence ! « Mais, comme le dit si éloquemment M. le professeur Quénu, il serait fort regrettable de dépenser tant d'efforts pour arracher des blessés à la mort immédiate, si ces mêmes blessés devaient, dans les jours qui suivent, être les « victimes d'une absence ou d'un vice d'organisation ». Il s'agit d'établir de quelle façon ces grands blessés du ventre doivent être évacués vers l'arrière sans qu'on leur impose un trop long trajet. « Et il y a là, dit le savant clinicien, un problème qui n'a pas encore reçu sa solution. »

Henri Vadol.

## Nouvelles brèves

De prochains exercices d'artillerie auront lieu en Seine-et-Marne. — Demain 31 août, de 7 heures à 12 heures, des écoles à feu seront exécutées dans la région de Magny-le-Hongre (Seine-et-Marne), par un groupe d'artillerie.

Blessés par une fusée d'obus. — DIJON. — La nuit dernière, un militaire permissionnaire de passage à la gare ayant laissé tomber sa muserie, une fusée d'obus allemand qu'il rapportait éclata, projetant des débris de tous côtés. L'auteur de l'accident et trois autres soldats ont été blessés aux jambes et aux pieds ; deux d'entre eux sont dans un état assez grave ; ils ont été conduits à l'hôpital.

Dévouement d'un artilleur. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Un artilleur nommé Salmon, passant sur le quai de la Loire et apercevant un enfant de quatre ans tombé à l'eau, s'élança à son secours et parvint, par une courageuse plongée, à saisir le bébé qui disparaissait sous un bateau amarré ; il le ramena peu après sur la berge, sain et sauf, recevant de justes félicitations du père, alarmé, et des témoins de la scène.

Louable initiative. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Les ouvriers métallurgistes ardennais, réfugiés, occupés à la fonderie de Ruelle, viennent de prendre une louable initiative en créant une Amicale destinée à réunir chaque quinzaine leur généreuse obole pour soulager les militaires ardennais nécessiteux ou privés des secours de leurs familles restées au pays envahi.

Nomination d'un gouverneur de Courlande. — GENÈVE. — Un membre de la Chambre prussienne, von Goszler, a été nommé gouverneur civil de la Courlande.

Un espion allemand en Suisse. — GENÈVE. — Un sous-officier allemand, qui séjournerait à Genève depuis le mois de février, a été arrêté pour espionnage.

Un don national au général Putnik. — GENÈVE. — Une dépêche de Belgrade reçue à Budapest indique que le général Putnik recevra pour prix de ses services un don national de 250.000 dinars.

Trafic avec l'ennemi. — TARASCON. — Le parquet de Tarascon, au début du mois dernier, s'est transporté inopinément à Saint-Rémy-de-Provence et a perquisitionné chez douze négociants en grains qui livraient à l'Allemagne de considérables quantités de graines potagères destinées aux semences.

Neuf mandats d'arrêt ont été décernés contre les nommés François Romani, vice-président de la chambre de commerce d'Arles ; Blain fils aîné, Servan Roustan, Honoré Romani, Simon Romani, Laplanche, Mistral Garcia, Marius Lombard, et, enfin, un certain Hasselach, sujet allemand établi à Saint-Rémy depuis plusieurs années et naturalisé Français quelque temps avant la guerre, marié en outre à une Allemande.

## La chasse en Seine-et-Oise

On nous communique la note suivante :

Plusieurs journaux ont publié une note d'après laquelle un préfet aurait décidé que le gibier, notamment le faisan, le lièvre et la perdrix, pourrait être détruit en battue partout où il serait trop abondant.

Le préfet dont il s'agit est le préfet de Seine-et-Oise, mais l'initiative des mesures visées pour la destruction du gibier dans ce département a été prise par M. le gouverneur militaire de Paris.

C'est sur ses instructions, en effet, que des battues, surveillées par la gendarmerie et des gardes forestiers, devaient être autorisées pour la destruction des lapins, lièvres, faisans, perdrix, devenus surabondants.

Ces mesures étaient décidées d'après les résultats d'une enquête dans les arrondissements, enquête qui avait établi que les dommages causés par le gibier devenaient de plus en plus considérables et qu'il était urgent de les faire cesser. Enfin, tout le gibier détruit, sauf le lapin, dont la vente était libre, devait être distribué à nos soldats du front, aux convalescents des hôpitaux et aux ambulances.

## L'hôte indésirable de Tripoli arrive à Naples

NAPLES. — Les journaux annoncent que le représentant du sultan en Tripolitaine, Scemsi Eddin pacha, accompagné de sa femme, de ses sœurs, de son secrétaire et de trois servantes noires, est arrivé à Naples, sur le *Valparaiso*. Le commissaire maritime, sur l'ordre du gouvernement, a pris soin qu'on le traitât avec tous les égards possibles. Scemsi Eddin est parti le même jour pour Rome, en compagnie d'un fonctionnaire de la sûreté publique qui l'accompagnera jusqu'à la frontière suisse.

## INAUGURATION de l'hôpital des aviateurs

Le château de Pied-de-Fer d'Aignemont, mis à la disposition de la cinquième armée pour les blessés et les convalescents par le docteur M. Mougin, a reçu hier la visite de notabilités qui, à 3 heures, ont pris part à son inauguration. M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, accompagné du médecin-inspecteur Djivinsky, du gouvernement militaire de Paris, et du colonel Boutillieux, représentant le général Hirschauer, visita les locaux aménagés pour les officiers, les sous-officiers et les mécaniciens aviateurs, ainsi que les dédales d'un parc magnifique, ombragé d'arbres aux épaisses frondaisons. Le colonel Boutillieux remit la médaille militaire à l'adjudant Gresset.

Reconnu : Mlle Marguerite Vinci, présidente-fondatrice ; MM. Camille Flammarion, le sénateur Codet, docteur Durand, Luquet de Saint-Germain, Hieronimus, Gustave Jacob, Crivelli, Jacques Robert, Gardin, Capazza, Bezanson, Mme Paltier, etc.

Après la cérémonie, M. Justin Godart se rendit à Saint-Cyr en avion, piloté par Brégi, et le colonel Boutillieux gagna également Saint-Cyr par la voie des airs.

Nos valeureux aviateurs auront à leur disposition une maison de santé admirablement organisée, c'est ce que M. Justin Godart et les notabilités officielles qui l'accompagnaient ont pu constater.

## TOUS LES JOURS la France devient plus forte

M. Naboth Hedin, correspondant du *Brooklyn Daily Eagle* à Paris, écrit, au retour d'une visite au front, que les tranchées françaises sont confortablement et soigneusement construites.

Là où les troupes françaises ont eu le temps de s'organiser, les tranchées sont propres ; on n'y voit ni un morceau de papier, ni ordures d'aucune sorte ; elles sont bien drainées ; pas la moindre mauvaise odeur ne s'y fait sentir... Là où le pays est plat et le sol boueux, le sol est couvert d'une claie faite de petites branches clouées à des bâtons plus gros. Ainsi les pieds restent propres, et l'eau peut s'écouler au-dessous. En Alsace, j'ai vu des tranchées dont les parois entières, de chaque côté, étaient recouvertes d'un clayonnage fait par les soldats avec les arbustes voisins... Pour éviter que les tranchées ne soient inondées par les averse, on en fait partir ça et là de petits canaux d'irrigation.

Plus loin, le correspondant parle de l'organisation du front à l'arrière des tranchées de première ligne et de l'activité qui y règne.

Parlant des huttes où dorment les hommes, en seconde et en troisième ligne, il écrit :

Les hommes couchent sur de la paille, qu'on change tous les trois jours. Il y a aussi des couvertures en abondance.

De la nourriture des hommes, M. Naboth Hedin écrit aussi :

A quelque distance des tranchées de seconde ligne sont les cuisines, habituellement cachées dans un ravin, derrière un rocher, dans une épaisse forêt. Les aliments y sont cuits et portés par les boyaux jusqu'à la première ligne. L'automne dernier, avant que les lignes ne fussent fixées, la nourriture des armées était une question difficile... Mais j'ai pu constater que l'armée française est bien nourrie. On ne voit pas d'hommes maigres, fatigués, sur le front français. Les soldats anglais, dont la nourriture arrive par mer en grande partie, sont également bien nourris.

Et pour terminer, ce jugement sur l'activité intense de l'arrière :

Chacun a sa tâche, personne n'est inactif, personne n'est ivre, tout le monde travaille à rendre la forteresse France encore plus imprenable, et en même temps à l'accroître en usant les bords de la forteresse Allemagne.

Jugement que complète un autre du même journaliste, qui déclare, après avoir vu défiler un régiment de zouaves dans Paris, et admiré sa belle allure et sa belle apparence :

La France devient tous les jours plus forte.

## M. TITTONI VISITE les hôpitaux militaires de Vichy

VICHY. — M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, accompagné du commandant de place, général Wallon, du préfet de l'Allier, du maire de Vichy, et de nombreuses personnalités civiles et militaires, a visité hier matin plusieurs hôpitaux militaires, ainsi que l'établissement thermal. L'ambassadeur s'est montré très intéressé et a eu un mot aimable pour les blessés et les chefs de service. La foule l'a respectueusement salué et acclamé sur son passage.

## Communiqués

La journée de la Grande Tombola organisée par la Presse française a reçu du ministre de l'Intérieur l'autorisation nécessaire. Sa date a été fixée au 26 septembre, et l'on peut compter qu'elle aura un succès certain. Les bénéfices seront répartis entre les principales œuvres qui ont accepté depuis bientôt un an la lourde tâche de venir au secours de tous ceux, militaires ou civils, que la guerre a frappés. Il y aura une grande distribution d'enveloppes à surprises. Cent mille donneront un numéro qui, selon l'ordre où il sortira dans un tirage qui sera fait au Crédit Foncier de France, sera remboursé en bons d'une valeur de 5 à 25.000 francs. Ces bons pourront être échangés contre des marchandises dans n'importe quel magasin de Paris ou de province, ce qui contribuera à la reprise des affaires, après avoir servi la cause de la charité. Ce sera l'une des plus belles journées de la bienfaisance française.

L'Œuvre du Soldat au Front, 41, rue Saint-Dominique, créée par le Touring Club de France, nous signale que, de toutes parts, les soldats demandent des instruments de musique. Ils ont besoin de se distraire, surtout aux cantonnements de repos. La musique leur donnera des forces pour des attaques nouvelles, après leur avoir procuré un réconfort moral. Nous recommandons cette œuvre intéressante à nos lecteurs.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

## WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5f., 1/2 bout. 3f. Dépôt G<sup>l</sup> : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.



# Les Sports et la Défense Nationale

## COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

### Aux Parents

(Suite)

Le travail des jambes comprend deux mouvements; les mouvements font travailler d'abord le mollet et ensuite le gros muscle antérieur de la cuisse.

Il est évident que les sports de locomotion sont préférables, tels que la course, le saut, le cyclisme et la marche (à la condition que celle-ci soit pratiquée de façon intensive et à allure forcée, car la marche est pas habituel est aussi agréable qu'elle est inutile). Mais il faut que les parents puissent mettre à la disposition de leurs enfants quelques mouvements de planifier pour les jambes; les voici :

#### II. — Développement des muscles (suite).

**PREMIER MOUVEMENT. — Départ.** — Se tenir bien droit, poitrine bombée, ventre rentré, en évitant toute courbure des reins.

**Premier temps.** — Se dresser tout droit sur la pointe des pieds aussi haut que possible; inspirer sur ce temps.

**Deuxième temps.** — Reposer les talons à terre, mais en redescendant doucement et sans en se laissant tomber; lorsque les talons sont revenus à terre, les mollets doivent se détendre et ne se contracter de nouveau qu'au moment de reprendre le premier temps; expiration sur ce deuxième temps.

On répètera ce mouvement de vingt à trente fois assez lentement; on pourra ensuite le poursuivre à vitesse croissante jusqu'à la fatigue des mollets. Il est inutile, dès que le mouvement est rapide, d'associer le mouvement respiratoire.

**DEUXIÈME MOUVEMENT. — Départ.** — Se tenir droit, les bras pendant latéralement le long du corps. On peut avoir dans chaque main un bâton de 2 à 3 kilos.

**Premier temps.** — Fléchir à fond sur les jarrets en élevant devant soi les bras jusqu'à l'horizontale; en même temps, les talons quittent le sol, à moins qu'ils n'y puissent rester sans qu'on perde l'équilibre. Expiration.

**Deuxième temps.** — Se dresser pour revenir à la position de départ. Inspiration bien à fond. — G. LE G.



### ACADEMIE DE LYON

La méthode Hébert aux C.E.P. Lyonnais. — Hier, grande séance d'entraînement gymnastique, méthode Hébert (jambes et torse nus), au vélodrome du Parc de la Tête-d'Or. Cette méthode est de plus en plus appréciée par nos C.E.P. Nous possédons pour ce sport spécial de très bons instructeurs qui font leur service militaire à Lyon et qui sont autorisés à instruire nos jeunes C.E.P. Nous constatons avec satisfaction les progrès accomplis par nos élèves, grâce à ce nouveau mode d'instruction.

Les séances d'entraînement ont lieu quatre fois par semaine, à la salle de gymnastique Vauban et à la salle de gymnastique du Lycée Ampère.

### CYCLISME

Paris-Grosrouvre. — Organisée pour la deuxième fois par la Société des Courses, cette épreuve, qui réunissait quarante-huit partants, a donné les résultats que voici : 1. Paul Trébis (I.), en 2 h. 23 m. 33 s.; 2. René Soupeau (A. C. P.), en 2 h. 26 m. 14 s.; 3. Jacques Mussion (I.), en 2 h. 28 m. 13 s.; 4. Paul Mayer (U. V. I.), à deux longueurs; 5. Lucien Costes (I.), en 2 h. 28 m. 38 s.; 6. Ernest Rideaux (H. C. P.), en 2 h. 30 m. 19 s.; 7. Marcel Lorand (I.), à une longueur; 8. Charles Delfy (H. C. P.), en 2 h. 33 m. 26 s.; 9. Maurice Fortier (A. C. P.), en 2 h. 34 m. 29 s.; 10. Julien Weiffen (I.), en 2 h. 35 m. 39 s., etc.

Dernière sortie des Audax, le 5 septembre. — La dernière sortie pour l'obtention du brevet d'audax aura lieu dimanche prochain. Les inscriptions seront reçues jusqu'à vendredi, 6 heures du soir; passé ce délai, il ne sera pris aucune inscription, sous aucun prétexte.

Le règlement, très raisonnable, engage à ne pas dépasser le capilaire de route; marcher par deux, à une longueur de machine, et répondre à tous les appels et contre-appels.

Itinéraire : Porte Maillot, Versailles, Pont-Chartrain, Montfort-l'Amaury, Houdan, Dreux, Chartres, Maintenon, Eperville, Rambouillet.

Le Grand-Prix de Bruxelles. — Dimanche dernier, le Grand Prix de Bruxelles a été gagné par Otto, devant Van Bever, Aerts et O'viers. Belis a emporté la course de 40 kilomètres, devant Jean Louis et Levennois.

La « Roue d'Or » de Boston a été gagnée par Linart (70 kilomètres 393 mètres dans l'heure); second, Didier, Willey et Carmen. Deux jours après, le Belge Linart

couvrit, dans une course de l'heure, 63 kilomètres 187 mètres.

Clark se retire. — Le petit Australien se retire de la piste et se consacre à la salle de billard qu'il dirige avec Eaton.

Succès de Walthour. — Le « Dixie Flyer » (surnom donné à Walthour) gagne une course de 25 milles à Boston, en 35 m. 5 s. 17.

Au Vélodrome de Karreveld. — Une course de Six Heures à l'américaine a été disputée le 9 août au vélodrome de Karreveld, à Bruxelles. Vingt coureurs se présentèrent au départ. Tuytten-van Isterdael durent subir, après la troisième heure, une chasse de 26 kil. Enfin, ils gagnèrent d'un tour, couvrant dans les six heures 225 kil. 200. Classement : 1. Tuytten-van Isterdael, 36 points; 2. Olivier-van Bever, 39 points.

### FOOTBALL ASSOCIATION

Résultats d'hier. — C.A.S. Garennois (1) bat Patronage Jean-Macé (1 B), par 15 buts à zéro; E.S. Versailles (2) bat Bon Conseil (2), par 4 buts à 1; E.S. Versailles (1) bat Bon Conseil (1), par 2 buts à zéro; Société Athlétique Parisienne (2) et Stade de l'Est (2) font match nul (1 but à 1); U.S. de Gagny (1) bat S.A. Parisienne (1), par 3 buts à zéro; Amical Sporting Club de Paris (1) bat Patronage Jean-Macé (1), par 5 buts à zéro; A.S.C.P. (2) bat P. Jean-Macé (2), par 3 buts à 2; Bonne-Nouvelle (mixte) bat Football Club du 1<sup>er</sup>, par 2 buts à zéro; Club Athlétique de Vitry (2) bat Sporting Club de Choisy (2), par 6 buts à 1.

Au son du canon. — Au cours d'une journée de repos (bien gagnée d'ailleurs), les poilus du 131<sup>e</sup> ont disputé un match très intéressant de football.

Les deux équipes en présence étaient formées l'une par les représentants des mitrailleurs et téléphonistes du régiment, l'autre par les joueurs du 2<sup>e</sup> bataillon. Après une partie assez mouvementée et vivement menée, la première équipe sortit victorieuse par 8 buts à zéro. L'arbitrage, parfait, a été rempli par le sous-lieutenant Maisonneuve.

La saison de F.A. à la F.G.S.P.F. — L'U.R. de la Seine, de la F.G.S.P.F., organise sa prochaine saison de football. Elle a décidé de mettre en compétition, comme l'année dernière, le Challenge Esto-Vir, pour les équipes premières, et la Coupe de la Commission, pour les équipes secondes A et B, chaque club ne pouvant engager que trois équipes. Pour chacune de ces épreuves, les équipes seront réparties en groupes régionaux par les soins de la commission; elles se rencontreront dans chaque groupe en matches aller et retour; une finale désignera le gagnant de chaque challenge.

Les questionnaires, qui ont été envoyés aux sociétés, doivent préciser : 1<sup>o</sup> le nom, les initiales et les couleurs de la société; 2<sup>o</sup> le nombre d'équipes engagées; 3<sup>o</sup> le nom et l'adresse du correspondant; 4<sup>o</sup> l'adresse des terrains et des vestiaires; 5<sup>o</sup> les moyens de communication; 6<sup>o</sup> les jours non libres; 7<sup>o</sup> les noms et adresses des arbitres ou candidats arbitres.

Ces engagements doivent être adressés, avant le 1<sup>er</sup> septembre, à M. Delaunay, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, accompagnés des droits fixés à 5 francs par équipe.

### ATHLETISME

Une notabilité sportive ardennaise. — M. Marcel Schmitt, professeur au collège Turenne, de Sedan, secrétaire général de l'U. S. F. S. A. en Ardennes, parti à la mobilisation, comme sous-lieutenant au 147<sup>e</sup> d'infanterie, vient de gravir, au front les deux échelons supérieurs, non sans avoir été sérieusement blessé en octobre dernier. En effet, M. Schmitt vient d'être nommé capitaine, au commandement d'un groupe important de mitrailleurs. Nos félicitations au jeune et sympathique capitaine ardennais.

Au Havre. — Les jeunes gens (ajournés) des classes 1916 et 1917, et aussi ceux de la classe 1918, ayant suivi les marches-manceuvres du groupe de la préparation militaire, auront à suivre les cours spéciaux en vue de concourir pour l'obtention du brevet d'aptitude militaire.

Ces cours seront dirigés par M. Le Guyon, professeur diplômé, et auront lieu deux fois par semaine, le mardi et le vendredi.

Le programme comportera l'étude pratique des exercices de gymnastique et celle de la topographie.

Le C.A.S. de La Garenne-Colombes s'organise. — Le Cercle amical et sportif garennois (C. A. S.) de La Garenne-Colombes, au moment désorganisé par de nombreux vides du fait de la mobilisation, vient d'être reconstitué sous la présidence de M. Ed. Guy, assisté de MM. W. Bowers, vice-président; R. Colbaut, secrétaire; P. Eyssat, trésorier; Antoine, Colbaut père et Grange père, membres du comité.

Le C. A. S. a déjà formé trois équipes de football association; la première rencontre à en lieu, hier dimanche 29 août, à Pavillon-sous-Bois, dans un match amical, avec l'équipe du patronage Jean-Macé.

D'autre part, une course cycliste de classement est organisée pour le dimanche 5 septembre. Cette épreuve sera disputée sur le parcours de Bezons-Grand-Cerf et Fontoise et retour, soit 50 kilomètres. Meilleurs vœux de prospérité aux administrateurs et membres du C. A. S. Garennois.

M'athlétisme et nos soldats. — Une belle réunion sportive vient d'être donnée par le 54<sup>e</sup> d'infanterie sur le terrain du Stade Lavallois, à Laval, sous la présidence du colonel Nervo, assisté de nombreux officiers. Au programme, savamment combiné, figuraient des courses de 100, 300, 1.000 et 1.500 mètres, des concours de sauts en hauteur et longueur et de lancement de grenades. A la suite d'un cross-country de 4.000 et d'un match de football, courageusement disputé, la population lavalloise fit une ovation aux vaillants sportsmen.

## "Academia"

Avis important. — Le terrain du Stade Brancion étant réservé, le dimanche après-midi, durant l'automne et l'hiver, au football association, les réunions d'« Academia » auront lieu en septembre le mardi et le vendredi après-midi, de 3 à 6 heures. Cela permettra à nos adhérents qui suivent les cours Chazelles et Laurent, de l'Institut du docteur Alard, de participer à ces réunions.

Nous verrons en octobre quels seront les jours et les heures les plus favorables pour l'organisation de ces réunions. Il est probable que nous continuerons à en organiser le dimanche, tout au moins dans la matinée, et le jeudi après-midi.

Rappelons que le Stade Brancion est sis à 50 mètres de la porte de ce nom, 199, rue de Paris, à Vanves. On peut s'y rendre soit par le Nord-Sud, station Porte de Versailles, soit par le chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture. La porte de Versailles est à environ 1 kilomètre du Stade Brancion. La porte Brancion est sise entre les portes de Vanves et de Plaisance.

Lawn-tennis. — Nous pourrions continuer sans doute la saison de tennis jusqu'au mois d'octobre. Rappelons que les suppléments de 2 francs (dimanche seulement), 3 francs (semaine seulement) et 4 francs (dimanche et semaine) doivent être réglés par les joueuses inscrites quelques jours avant la fin de leur abonnement mensuel.

Nous sommes en train de chercher des tennis convertis pour l'hiver prochain.

Rappelons également que les messieurs et jeunes gens peuvent s'inscrire à « Academia » à titre de membres participants. La cotisation (8 francs) est la même que pour les adhérents. Les membres participants peuvent jouer au tennis, suivre les cours théoriques, conférences, excursions, représentations théâtrales.

Avis aux académiciennes qui ont des frères, des parents ou des amis pouvant s'inscrire à « Academia ».

Le critérium de lawn-tennis simple va commencer incessamment. S'inscrire à Mlle M. Garret de Vauressaint sur les courts mêmes, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

Avis. — Les adhérents vont recevoir ces jours-ci trois circulaires : 1<sup>o</sup> Le Petit Guide de l'Adhérent, contenant des avis très importants; 2<sup>o</sup> une Circulaire sur le lawn-tennis; 3<sup>o</sup> une Liste des cours et réunions ouverts pendant le mois de septembre.

Le courrier doit être adressé à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

### NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Les critères du C. N. P. se sont poursuivis hier après-midi, en Marne, à Nogent-Le Perreux. Un nombreux public assistait aux diverses épreuves. Résultats :

100 mètres, brasse (pupilles) : 1. E. Bogaerts, 1 m. 45 s.; 2. Dutilleux, 2 m. 13 s.; 3. H. Marcovici; 4. Bercovitz; 5. Fardeau. — 50 mètres sur le dos (pupilles) : 1. Dutilleux, 1 m. 2 s.; 2. E. Bogaerts, 1 m. 5 s.; 3. Bercovitz; 4. Fardeau. — 100 mètres over arm stroke (deuxième catégorie) : 1. Heifetz et Meiler, dead heat, en 1 m. 50 s.; 3. Tranchant; 4. Pollet; 5. Charpiot; 6. Berdi; 7. Allyn; 8. Machauf. — 100 mètres, straddle (deuxième catégorie) : 1. Charpiot, 1 m. 55 s.; 2. Heifetz, 1 m. 57 s.; 3. Pollet; 4. Berdi; 5. Meiler; 6. Machauf; 7. Allyn; 8. Tranchant. — 100 mètres, over arm stroke (première catégorie) : 1. Boileux, 1 m. 28 s.; 2. Degenetals, 1 m. 49 s.; 3. Vallet, 2 m. 19 s. — 200 mètres, nage libre (Mouettes contre C. N. P.) : 1. Boileux, 3 m. 13 s.; 2. Equipe Juliette et Elia Gardelle (se relayant à mi-course), en 3 m. 27 s.

Mercredi soir, de 5 à 7 heures, entraînement et courses aux Bains parisiens du Pont-Neuf.

Douze mois d'hôpital. — Tel est le bilan de la présence dans un hôpital d'un brave garçon, Gérard Meister, champion de France de natation, six fois vainqueur de la Coupe de Noël, qui vient de subir, avec un remarquable courage, sa cinquième opération, par suite de la grave blessure au pied qui l'a cloué depuis de longs mois sur son lit, blessure reçue à la bataille de la Marne, au début de septembre! L'énergie morale de cet athlète est admirable : « est soigné à l'hôpital temporaire du petit lycée de Talence (Gironde).

### PREPARATION MILITAIRE

A l'U.V.F. — L'Union Vélocipédique de France, chargée par le gouvernement militaire d'organiser des cours théoriques et pratiques d'instruction militaire cycliste, informe les intéressés qu'une nouvelle série de cours spéciaux de préparation au brevet d'estafette cycliste vient de recommencer les lundi, mardi, vendredi et samedi, de 8 heures à 10 heures du soir, au Carreau du Temple, mis à la disposition de l'U. V. F. par la Ville de Paris.

Dans ce local, tous les mouvements à bicyclette et le maniement d'armes sont exécutés. Une revue en armes doit être passée prochainement à Vincennes par le nouveau général commandant le département de la Seine.

Les engagements pour faire partie du peloton des volontaires cyclistes sont reçus au siège, 24, boulevard Poissonnière, tous les jours, de 10 heures à 12 heures ou de 2 heures à 4 heures, et les lundi, mardi, vendredi et samedi, de 8 heures à 9 heures du soir.

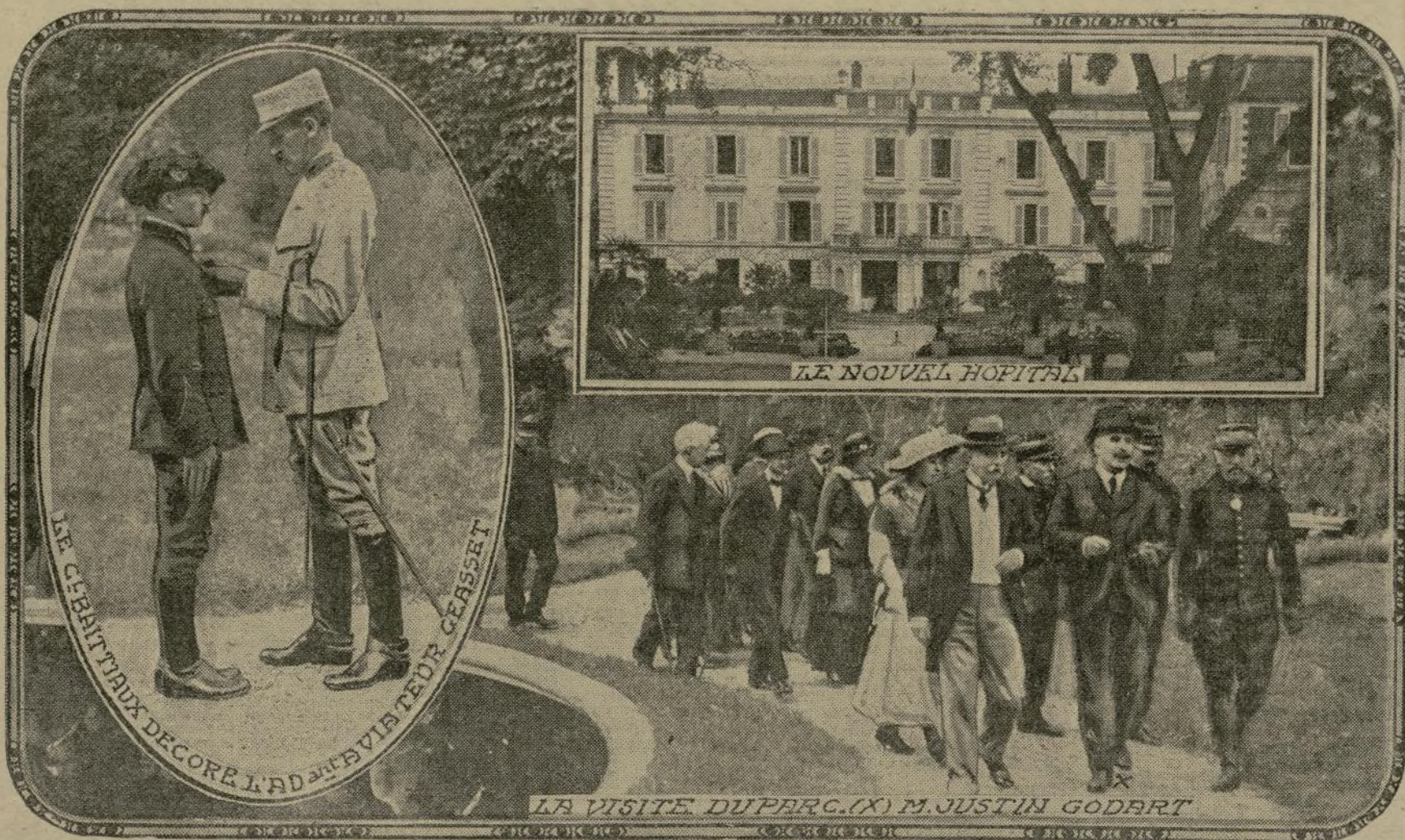
### AVIATION

Joli geste de la jeunesse anglaise. — Miss Juanita Peirse, fille du vice-amiral sir Richard Peirse, nous apprend le Standard, vient d'adresser à la jeunesse anglaise un appel pour lui demander de souscrire à l'achat d'avions de guerre. Les sommes offertes ne devront pas être inférieures à 6 pence (0 fr. 60).

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 32, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



## M. Justin Godart a inauguré, hier, l'hôpital des aviateurs



M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, accompagné de M. Djivinsky, inspecteur principal du service de santé, et du colonel Bouttieaux, représentant le général Hirschauer, a inauguré, hier, le nouvel hôpital des aviateurs militaires de Viry-Châtillon, près de Juvisy. Le cortège officiel, reçu par le docteur Mougin, médecin-chef et propriétaire du château, et par Mlle Marguerite Vinci, présidente-fondatrice, visita l'hôpital et ses dépendances, où nos aviateurs blessés vont être soignés.

## Où fut blessé le général Gouraud



Cette photographie a été prise aux Dardanelles peu d'instants après l'explosion de l'obus qui blessa le général Gouraud. On voit, dans le saillant du rempart, l'énorme trou provoqué par cet engin.



## La Guerre anecdotique

### Le bon tonneau

Ils étaient quatre qui voulaient se battre. Ils le voulaient si bien qu'ils se battaient sans arrêt et pour leur propre compte, bien plus que pour le général en chef. Les grandes opérations, celles de l'état-major, certes, ne leur déplaissent pas, mais les leurs, celles qu'on combine entre soi, chaque jour, ou plutôt chaque soir, voilà quel était leur meilleur régal. Il en fut d'épiques. La dernière en date est celle de X...-sur-Meuse :

Les deux postes sont séparés tout juste par la rivière, large de 20 mètres à peine. Les deux berges sont, selon la coutume, « fleuries » de fils de fer barbelés. Forcer une telle défense, il n'y faut pas songer, mais ce qui est au dehors, tout ce qui tombe dans le fossé, c'est pour le soldat.

Cet aphorisme est fort goûté de Julot, qui, à force de « guigner », a remarqué un tonneau ficelé, mis au frais sur le bord de la rive adverse. Vin ou bière ? C'est à voir. Et, la nuit venue, la bande des quatre est partie. Trois font le guet. Julot, tatoué comme un peau-rouge et non moins silencieux, coute... aux dents, gagne à la nage le but convoité. Il a coupé la corde et, doucement, sans bruit, il remorque sa prise amarrée à son dos. Il a pu aborder quand un rais de lune le trahit. Vingt coups de feu éclatent dans la nuit et sonnent sur ses douves, faible protection pour l'homme. Ses camarades le croient criblé, quand, à leur stupéfaction, une voix calme crie :

— Hardi ! mes poteaux, le truc est lourd en diable ; on tirait du plomb !

Le miracle s'expliqua à l'ouverture du tonneau : il était rempli de choucroute compressée.

On s'en régala dans la tranchée.

### Le système D

Nous avons, il y a environ deux mois, publié un écho sur le fameux système D, qui réussit à merveille au front. L'Echo des Guitounes, organe officiel des poilus du 144<sup>e</sup> de ligne, signale qu'un malicieux auteur a eu l'idée de réunir en volume les trucs et moyens du système D. Si c'est une farce, au moins l'annonce est-elle amusante à publier :

#### PETITES ANNONCES

Pour n'être jamais pommard,  
lisez : **MON SYSTEME**,  
par le professeur D. BROUILLE,  
en collaboration avec le camarade D. MAIRE,  
— de l'ordre des V. P.

Le célèbre inventeur du **SYSTEME D** enseigne en cinq tomes, dans son remarquable ouvrage, l'art et la manière de se tirer d'affaire dans les circonstances les plus difficiles, et de n'être jamais chocolat.

Ce volume, appelé à faire sensation dans les tranchées, est en vente aux bureaux de l'Echo.

Remise aux abonnés !

### Définition du moral

Le *Cri du Boyau*, écho du Huit-Cinq, dépeint ainsi le moral :

Le moral, c'est quelque chose comme qui dirait du caoutchouc. Quand on ne tire pas dessus, le caoutchouc ne fait rien. Il s'en fiche. Quand on tape dessus, ça rebondit : on n'a pas le temps de donner un coup qu'il vous le renvoie dans le nez. Le moral, quand on ne fait rien, il roupille. Mais quand un Boche montre le museau, le moral l'envoie... méditer sur l'inconvénient de mettre la tête à la fenêtre. Ceux qu'il retrouvera là-bas pourront lui répéter le proverbe : « Il ne faut jamais juger les gens sur la mine. »

### Bruxelles, "Cour des Miracles"

#### Du Petit Parisien :

Bruxelles est le refuge des écolopés boches réformés. Il y en a de quinze jusqu'à soixante-cinq ans, de tailles grotesquement disparates, des cagneux, des difformes, incapables de marcher encore au pas ou de tenir leur fusil : une descende de la Courtille boche, dont le peuple s'amuse avec une froide ironie. Nos Ketjes s'obstinent à « zwanziger » l'envahisseur. Les fonctionnaires casqués du Palais de Justice ne peuvent quitter du regard les canons braqués sur la place, sous peine de voir ces gavroches s'en servir pour des parties de saute-mouton... Bruxelles boycotte rigoureusement les bières allemandes, si populaires avant la guerre. Pour boire leur jus de houblon national, les Boches doivent l'importer eux-mêmes et le débiter eux-mêmes dans des « Deutsche Haus » créés par eux-mêmes. Sauf les établissements allemands, nos cafés autorisés à fonctionner, jusqu'à 11 heures du soir, ferment à 9 heures. La population demeure stoïque, malgré ses privations (les employés de la ville ne touchent plus que la moitié de leur traitement ; les employés communaux, de leur côté, subissent une retenue de 15 à 20 0/0 au profit de l'œuvre d'alimentation des innombrables sans-travail ; salaires ouvriers pour une journée de douze à quatorze heures : 2 fr.)... Bluff continu des Boches : un photographe de cinéma bavarois enregistrait récemment sur ses films le débarquement d'un détachement prussien à la gare de Bruxelles-Ouest : or, le met Bruxelles avait été au préalable remplacé au fronton par « London » !...

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles qui a passé la semaine dernière en Ecosse, s'est rendu chez le duc et la duchesse de Sutherland, à Dunrobin Castle, où les Sutherland Highlanders lui rendirent les honneurs. (New York Herald.)

### INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée nous relevons celle du général Boyer, commandant une brigade :

« A puissamment contribué au succès de l'attaque du 6 juin par une préparation méticuleuse, à laquelle il s'est consacré avec un dévouement infatigable, et par l'impulsion qu'il a su donner à ses troupes au moment de l'action. »

Et celle de son fils, le sous-lieutenant Henri Boyer, au 1<sup>er</sup> étranger :

« Belle conduite au combat du 9 mai, après l'enlèvement des ouvrages blancs ; a été blessé en tête de sa section en entraînant vigoureusement en avant sur un terrain violemment battu par le feu ennemi, et a montré beaucoup de sang-froid et de courage. »

— Le général E. A. Cowans est blessé aux Dardanelles.

### MARIAGES

— En l'église Notre-Dame-du-Vœu, à Cherbourg, a été béni le mariage de Mlle Yvonne Daniel avec M. Victor de Courmelin, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, commandant le *Lorientais*.

Les témoins étaient : pour la mariée : le docteur Solland, médecin-chef de l'hôpital du Lycée, et M. Charles Postel, consul ; pour le marié : l'intendant militaire La Perche et le comte de Villermont, greffier de l'auditorat militaire belge.

— Le 17 août, en l'église de Grigny (Rhône), a été béni, dans l'intimité, le mariage de M. Camille Riboud, maréchal des logis au 2<sup>e</sup> dragons, avec Mlle Hélène Frachon.

— Le mariage de miss Elspeth Rutherford avec M. Douglas Grant, fils de M. Joseph D. Grant, de San-Francisco, vient d'être célébré à Liverpool.

— On annonce les fiançailles de Mlle Ena Mary Stockdale, fille de M. et Mme J.-M. Stockdale, avec le capitaine Luis Clemente Canales, de Quito (Equateur), du 1<sup>er</sup> régiment étranger, de l'armée française.

— Le mariage du docteur Lebryen avec Mlle Sarazin vient d'être célébré à Angers.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

De M. Javal, ancien député de l'Yonne, capitaine d'état-major à la 9<sup>e</sup> région, décédé subitement âgé de quarante-trois ans. Il était le fils de feu le docteur Javal, membre de l'Académie de Médecine, et le beau-frère de M. Lazare Weiller, député de la Charente, et de M. Paul Weiss, directeur des mines au ministère des Travaux publics.

De maître luthier Albert Jacquot, décédé à Nancy, âgé de soixante-deux ans. Il était correspondant du comité des beaux-arts, membre de l'Académie Stanislas, de celle d'Angers et chevalier de la Légion d'honneur.

De lieutenant-colonel Dencausse, commandant le 3<sup>e</sup> zouaves, officier de la Légion d'honneur, décédé à Tunis, âgé de soixante-cinq ans.

De Rév. Père Adrien Guillaume, de Stenay (Meuse), supérieur du séminaire des prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin et assistant de la province franco-belge, décédé à Louvain, âgé de trente ans.

De Mlle Anna de Perret, présidente de l'Union internationale des Amies de la jeune fille, décédée à Neuchâtel (Suisse), à quatre-vingt-neuf ans.

De docteur Delisle, médecin principal de la marine en retraite, ancien président du Syndicat médical de Cherbourg, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Victor Calliet, ancien banquier, ancien président du tribunal de commerce et de la chambre de commerce de Corbeil, ancien maire de cette ville.

De jeune Jacques Stevens, fils de M. Pierre Stevens, mobilisé, et petit-fils du grand peintre Alfred Stevens.

De la comtesse de Chateaufort-Randon du Tournel, née Arthurs de Charnisay, décédée au château de Beaussion (Allier).

De M. Paul Bruzard, chef de la caisse principale à la Banque de France, décédé à cinquante-sept ans.

De M. Henry Cholmondeley-Pennell, le sportsman bien connu, décédé à soixante-dix-neuf ans, à Londres.

### Morts au champ d'honneur

Le commandant Jean Cano, gendre de M. Octave Martin, procureur de la République à Nantes.

Le capitaine Léon Cossevin, de l'infanterie.

Les lieutenants : Antoine David, de l'infanterie ; Auguste Quelmet, chevalier de la Légion d'honneur ; François Briot, décoré de la croix de guerre.

Le sous-lieutenant Maurice Bloch, cité à l'ordre du jour « pour la bravoure exceptionnelle dont il a constamment fait preuve dans nos tranchées de première ligne ».

Le sergent Pierre-Gaston Mayer, de l'infanterie, licencié es lettres, docteur en droit, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, cité à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement âgé de trente ans. Il laisse une veuve, fille du commandant et de Mme Roger Lévylier, et une petite fille.

L'aspirant Bernard Bligny, de l'infanterie, tué à l'âge de vingt ans.

Henriau, du groupe cycliste, tombé le 1<sup>er</sup> juillet, cité à l'ordre de l'armée.

## THÉÂTRES

La réouverture du Théâtre Michel. — Dans les derniers jours de la semaine aura lieu la réouverture du Théâtre Michel avec un programme sensationnel : une féerie, en un acte et cinq tableaux, de Rip, et une pièce de Georges Feydeau.

Nous donnerons demain la distribution, qui ne comprendra pas moins de dix vedettes.

A la Gaîté. — Devant le succès de *L'Enfant du miracle*, au théâtre de la Gaîté, la direction a décidé de donner encore toute cette semaine la célèbre comédie-bouffe de MM. Paul Gavault et Robert Charvay. *Le Bonheur conjugal* est donc retardé de huit jours.

#### LUNDI 30 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche.

Châtelet. — A 19 h. 45, cinéma.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*, dans le village de...

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

Marigny. — Tous les soirs, la revue *C'est encore mieux !* et de merveilleuses attractions. Faut. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, spectacle permanent. *Le Reichsackerkopf*.

Omnia-Pathé. — *La Marraïne de guerre* et gdes actualités militaires, de 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

LES CÉLÈBRES  
VERRES  
ISOMÉTROPIQUES  
FISCHER  
VOIR PLUS CLAIR  
PLUS NET  
SANS FATIGUE  
12, B<sup>d</sup> DES CAPUCINES  
Réparations immédiates

ASTHME  
Soulagement et Guérison  
par les Cigarettes de la Poudre  
2 fr. la boîte toutes phies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

## LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

**CADEAU** La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

#### CHEMIN DE FER D'ORLEANS

#### VOYAGES DE FAMILLE

Depuis le 20 juin 1915, la Compagnie d'Orléans reprend la délivrance de ses billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été entre les gares de son réseau.

Ces billets seront émis jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre suivant et quelle que soit la date de délivrance, seront valables jusqu'au 5 novembre sans supplément. Leur réduction peut aller jusqu'à 75 %, et le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les billets comportent, en outre, avec la possibilité pour le chef de famille de revenir seul sans supplément à son point de départ et la faculté pour un ou plusieurs des titulaires de voyager à prix réduit de 50 % entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

#### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros départs pour la campagne et les bains de mer. — Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les plus nombreux départs pour la campagne et les bains de mer, un service exceptionnel des bagages à domicile à prix très réduits : 0 fr. 10 par colis. L'enlèvement a lieu la veille du départ.

Ce service fonctionnera encore à l'occasion des départs des 29, 30 et 31 juillet, 1<sup>er</sup>, 13, 14, 15 et 31 août et 1<sup>er</sup> septembre. En raison des circonstances, les demandes seront acceptées seulement pour les dix premiers et les seize et dix-septième arrondissements et dans la mesure où le service pourra être assuré effectivement, en égard aux voitures disponibles.

Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domicile trouveront des formules spéciales de demandes dans les bureaux de ville et les gares principales du réseau à Paris. Les demandes doivent être adressées au bureau spécial de l'enlèvement des bagages, 20, rue de Grammont, où se délivrent également des billets de toute nature.



## Les goudiers sur le front français



Nos magnifiques et intrépides troupes africaines ont tenu à honneur de fournir à toute occasion, depuis qu'elles se battent en France, des preuves et des preuves encore de leur dévouement et de leur bravoure. Elles font l'admiration de l'ennemi lui-même, en même temps qu'elles lui inspirent la plus grande terreur. Dans les villages ravagés par la guerre, ces soldats campent, nombreux, parfaitement acclimatés, pressés de combattre encore, et ont organisé leur vie de camp à la façon de chez eux.